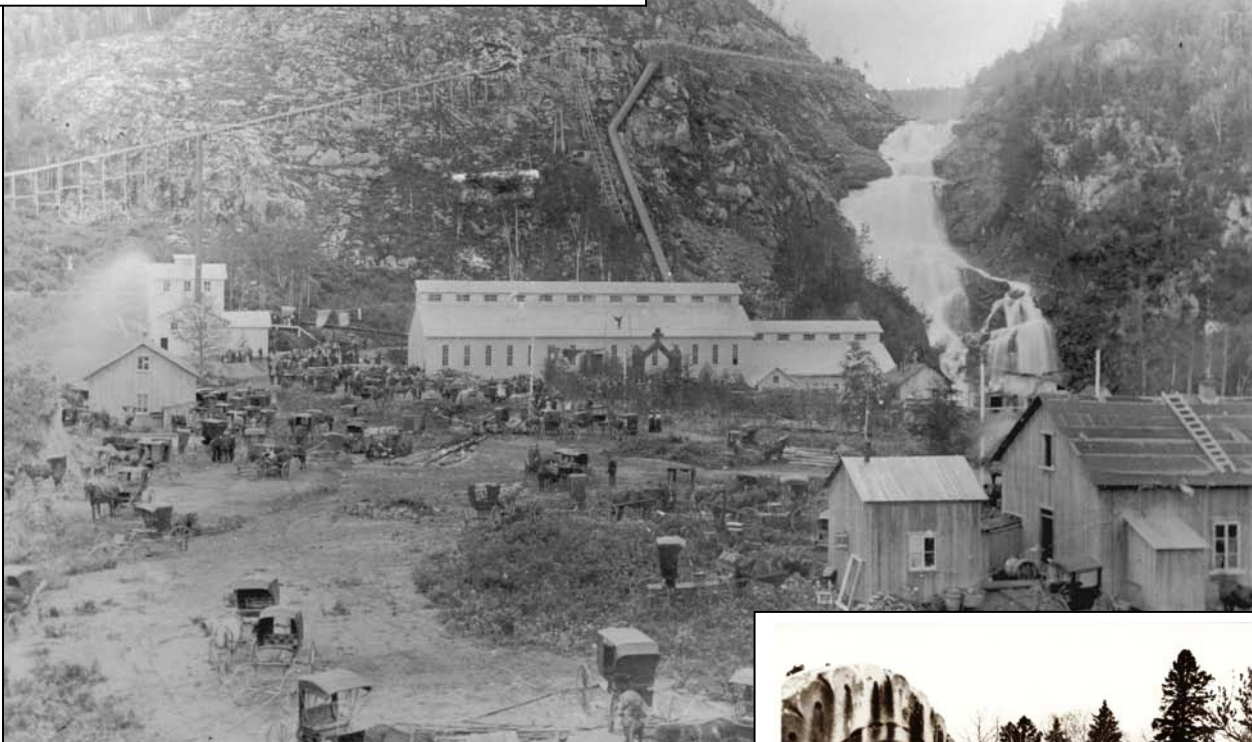


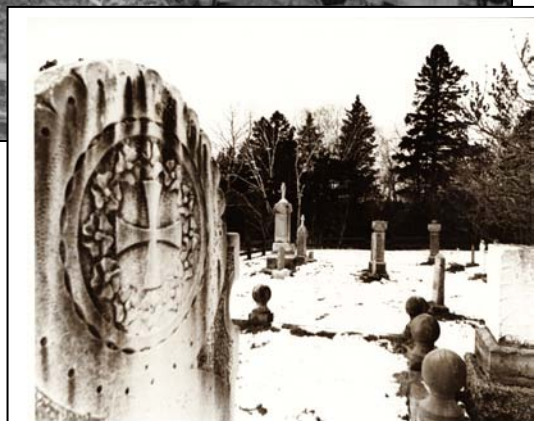
De Ouiatchouan à Val-Jalbert Guide d'interprétation historique Anny Harvey (mai 1998)



ANQC, SHS #2026 (Chabot)



ANQC, SHS #7736



VJ5-6/1

(Édition revue et corrigée en janvier 2005)

TABLE DES MATIERES

Particularités du site de Val-Jalbert ----- 3

Le passé rural de l’embouchure de la rivière Ouiatchouan ----- 3

Notice biographique : Damase Jalbert, fondateur du complexe industriel et du village de St-Georges de
Ouiatchouan----- 4

Début de l’ère industrielle au Canada ----- 5

 Contexte d’implantation des pulperies dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean----- 5

 Choix du site de la rivière Ouiatchouan pour l’établissement de la pulperie par Damase Jalbert ----- 6

Construction de la pulperie par la Compagnie de Pulpe de Ouiatchouan ----- 6

 Première zone d’aménagement du village-usine ----- 8

Bref intermède : la Ouiatchouan Falls Paper Co acquiert la Compagnie de Pulpe de Ouiatchouan ----- 8

Notice biographique : Julien-Édouard-Alfred Dubuc----- 9

Acquisition de l’usine St-Georges de Ouiatchouan par la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi ----- 10

 Agrandissement de la pulperie « moulin St-Georges » entre 1910 et 1918-----11

 Second souffle dans le développement urbain de St-Georges de Ouiatchouan avec l’arrivée de J.É.A.
 Dubuc et de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi-----12

 La vie quotidienne à Val-Jalbert à l’époque de J.É.A. Dubuc -----14

 La vie à l’usine aux temps où J.É.A. Dubuc et la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi en étaient
 propriétaires (1909-1923)-----16

L’érection municipale de St-Georges de Val-Jalbert-----18

Val-Jalbert et ses différents services de 1909 à 1928 : -----19

 Hôtel et magasin général-----19

 Boucherie -----19

 Atelier de charron-----19

 Autres services -----19

 Organisation religieuse-----20

 Enseignement -----21

Déclin et fermeture de la pulperie de St-Georges de Val-Jalbert (1924-1927)-----22

La fermeture de l’usine et ses lendemains difficiles -----24

La gestion de l’usine et du village de 1927 à nos jours-----25

Annexe 1 : Glossaire -----27

Annexe 2 : Liste des salaires moyens entre 1915 et 1925 à Val-Jalbert selon le métier -----28

Annexe 3 : Salaires comparés pour l’année 1925 entre l’usine St-Georges de Val-Jalbert et celle de
Chicoutimi -----29

Annexe 4 : Liste des personnes décédées à Val-Jalbert durant l'épisode de la grippe espagnole (oct.-nov. 1918) -----	30
Annexe 5 : Description de quelques accidents connus ayant eu lieu à l'usine et au village de Val-Jalbert -----	31
Annexe 6 : Liste des locataires des terres en pâturage à Val-Jalbert et liste des propriétaires de résidences et de terrains vendus par la Compagnie à Val-Jalbert -----	32
Annexe 7 : Prix moyen des maisons selon le type de résidence-----	33
Annexe 8 : Liste des sociétaires de la Caisse Populaire en 1923 -----	34
Annexe 9 : Nombre total de sépultures par années au cimetière de Val-Jalbert -----	35
Annexe 10 : Liste des religieuses enseignant au couvent-école entre 1915 et 1929, et quelques élèves y ayant étudié -----	36
Annexe 11 : Liste de noms de quelques travailleurs ayant quitté le village durant la première fermeture de l'usine entre 1924 et 1925 -----	37
Références-----	38

VAL-JALBERT, site historique classé depuis 1996 par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec et faisant partie d'un réseau patrimonial régional : qui es-tu ? Quand as-tu été fondé et pourquoi ? Qu'es-tu devenu ? Toutes ces questions et ces mystères ont nécessité la réalisation de ce document d'interprétation historique destiné aux guides-animateurs qui accompagnent les visiteurs sur le site du Village historique de Val-Jalbert.

Ce document de référence présente de façon précise et concise les grandes étapes de l'histoire régionale et une description détaillée du contexte de développement du village mono-industriel de Saint-Georges de Ouiatchouan qui deviendra Val-Jalbert.

PARTICULARITES DU SITE DE VAL-JALBERT

Découvrir Val-Jalbert...

C'est d'abord prendre contact avec son passé rural. Les premières traces d'occupation permanente du site remontent à 1855 alors que quelques colons venus de Charlevoix viennent s'y installer. Les fondations du moulin à farine, construit en 1866 sur la rivière Ouellet, témoignent de cette époque. Cette petite localité faisait partie du Canton Charlevoix, inclus jusqu'en 1871 dans la municipalité de Roberval.

C'est vivre le passage du mode de vie rural au mode de vie industriel, rendu possible en 1901 par la construction à Ouiatchouan d'un moulin de pâte de bois (pulperie) par Monsieur Damase Jalbert, entrepreneur forestier de Lac-Bouchette.

C'est assister également à l'érection d'un village-usine, propriété de cette même Compagnie de Pulpe de Ouiatchouan, et en comprendre l'évolution.

C'est revivre l'époque entourant la fermeture de l'usine et l'abandon progressif du village par ses habitants.

C'est pouvoir observer l'état de conservation des bâtiments abandonnés depuis bientôt 70 ans. Certains ont été rénovés, d'autres ont été consolidés ou restaurés.

C'est contempler un site naturel d'une beauté exceptionnelle avec la rivière Ouiatchouan, ses chutes Ouiatchouan et Maligne, ses panoramas depuis le haut des chutes et depuis le village sur le plateau et ses phénomènes géologiques (roches, fossiles, marmites).

LE PASSE RURAL DE L'EMBOUCHURE DE LA RIVIERE OUIATCHOUAN

L'établissement des colons du futur Canton Charlevoix (embouchure de la rivière Ouiatchouan) s'inscrit dans la première phase de colonisation de la région amorcée en 1838, alors qu'un groupe de travailleurs forestiers, originaires de Charlevoix, viennent s'établir à Grande-Baie au Saguenay par le biais de la Société des Vingt-et-Un. Ils seront suivis rapidement par d'autres groupes de colons de Charlevoix et du Bas-St-Laurent qui viendront occuper progressivement les rives du Saguenay et celles du Lac-Saint-Jean.

Les premières traces d'occupation permanente des rives de la rivière Ouiatchouan remontent à 1855, alors que quelques colons, sans droit de propriété, commencent à y vivre. En 1857, moment où P.H. Tremblay procède à l'arpentage du Canton Charlevoix, une quinzaine de colons sont déjà établis sur quelques lots des rangs B et 1. Il s'agit entre autres de Joseph Thibeault, Jean-Baptiste Thibeault, Gamelin Bouchard, Charles Lapointe, Michel Gagnon, Sabin Gagnon, Philippe Gagnon, Denis Boivin, Jean Boivin, Eusèbe Boivin, James Robertson, Pierre Gagnon et un dénommé Lafèche ¹. Il faudra attendre le 17 avril 1871 pour que le Canton Charlevoix, comptant plus de 300 âmes, obtienne son statut de municipalité de canton (300 âmes étant, à l'époque, le critère autorisant une localité à avoir un conseil municipal) ².

¹ « Plan des cantons Charlevoix et Roberval en 1857 » d'après le plan de l'arpenteur P.H. Tremblay, dans Luc Noppen, *Plan de conservation et de mise en valeur du Village historique de Val-Jalbert*, avril 1994, fig.1.

² Russel Bouchard, *Val-Jalbert – Un village-usine au royaume de la pulpe*, Louiseville, Société historique du Saguenay, 1986, p. 12.

Un moulin à bois et un moulin à farine sont construits en 1861 par Pierre Gagnon et Jean-Baptiste Potvin sur la première chute de la rivière Ouiatchouan, située près de son embouchure sur le lac Saint-Jean. Ces installations sont rachetées en 1866 par François-Xavier (Fisco) Ouellet et Nil Bouchard, qui reconstruisent un moulin à farine sur le ruisseau Ouellet, qui est nommé ainsi car il est situé sur le terrain appartenant à F.X. Ouellet. Vers 1870, ce dernier érige un barrage sur la rivière Ouiatchouan et construit un nouveau moulin à farine sur la pointe joignant les rivières Ouellet et Ouiatchouan ³.

Les fondations de ce moulin à farine sont encore apparentes aujourd'hui et elles sont considérées comme le plus vieux bâtiment de Val-Jalbert. Fait intéressant à signaler, F.X. Ouellet, son propriétaire, fut le premier à « enregistrer des lettres patentes dans la nouvelle municipalité ⁴ » du canton Charlevoix en 1871.

Agriculture de subsistance, pâturage, moulin à scie, meunerie et même école de rang (sur le lot 20 du 1^{er} rang, ouverte en 1872) : ainsi se développe la petite localité de canton Charlevoix, à l'image des autres municipalités fondées à la même époque sur la rive sud du Lac-Saint-Jean et toutes reliées par le Grand chemin de Kénogami (voir Annexe 1 : Glossaire). C'est le même Canton Charlevoix qui deviendra, trois décennies plus tard, le village mono-industriel St-Georges de Ouiatchouan.

NOTICE BIOGRAPHIQUE : DAMASE JALBERT, FONDATEUR DU COMPLEXE INDUSTRIEL ET DU VILLAGE DE ST-GEORGES DE OUIATCHOUAN

C'est à St-Ignace, comté de Montmagny, qu'est né en 1842, Damase Jalbert. Il débute sa carrière comme navigateur. Il était chargé de conduire des vaisseaux transportant des cargaisons de bois du Canada jusqu'aux ports d'Amérique du Sud, où celles-ci étaient vendues ⁵.

En 1886, après un bref séjour aux États-Unis et quelques temps comme commerçant à Kamouraska, il vient s'établir à St-Jérôme de Métabetchouan où il érige la première fromagerie du Lac-Saint-Jean. Il acquiert également une « vaste concession forestière du côté ouest du Lac des Commissaires ⁶ ». C'est d'ailleurs dans le domaine du bois qu'il poursuivra sa carrière. Vers 1890, il achète sur les rives du lac Ouiatchouan à Lac-Bouchette, un petit établissement de transformation du bois de sciage muni d'une scierie à vapeur. Ce complexe porte le nom de « La Concerne ». Activé par la construction récente du chemin de fer dans la région du Lac-St-Jean, le commerce du bois connaît une période très prospère à cette époque.

Son expérience comme entrepreneur forestier l'amène à la fin de la décennie 1890, à lorgner du côté de la rivière Ouiatchouan et de sa chute du même nom avec le projet d'y construire une pulperie semblable à celle que des entrepreneurs érigent alors à Chicoutimi (1898). C'est ce nouveau type de production forestière qui est appelé à se développer à l'époque. Après avoir réuni 15 000 \$ auprès d'actionnaires confiants, Damase Jalbert achète le 13 mars 1901, au nom de la future compagnie de pulpe, le terrain situé dans le canton Charlevoix appartenant à M. Frank Ross et comprenant une maison, un moulin à farine et de la machinerie. Cette vente a lieu à Québec devant le notaire Joseph-G. Couture. Y sont présents Frank Ross et M. M. Wilbrod Jalbert et Étienne Paradis, représentants de la future compagnie de pulpe qui sera incorporée par lettres patentes le 27 avril 1901. Son siège social sera établi à Québec et c'est M. Étienne Paradis, commerçant de Québec, qui en sera le président ⁷.

³ Noppen, *op. cit.*, p. 9.

⁴ Rapport Langelier, *Terrains concédés par la Couronne*, pp. 268-269 ; Bouchard, *op. cit.*, p. 10.

⁵ « M. Damase Jalbert », *Le Lac Saint-Jean*, 1er avril 1904 ; Bouchard, *op. cit.*, p. 14.

⁶ Bouchard, *op. cit.*, p.14.

⁷ Greffe de Joseph-G. Couture, no 2339, 13 mars 1901 (Bureau d'Enregistrement de Roberval) ; Confirmation par Denis Dion, du Bureau de l'Inspecteur général des institutions financières, de l'émission des lettres patentes de la Cie de Pulpe de Ouiatchouan, le 27 avril 1901, compagnie qui sera annulée en 1978 pour non production de rapports financiers.

La compagnie de pulpe de Ouiatchouan ainsi formée a un capital autorisé de 150 000\$ et, « lors de la première émission d'actions, quatre-vingt personnes, incluant Damase Jalbert achètent 1 198 actions ». Ce dernier, comme principal actionnaire, possède 200 actions à \$100.00 chacune. Médecins, marchands, cultivateurs et autres professionnels de la région et de l'extérieur se partagent le reste des actions ⁸.

C'est donc cette compagnie sous la présidence d'Étienne Paradis qui procédera en 1901-1902 à la construction de la pulperie située sur la rivière Ouiatchouan et à l'érection d'une première partie du village. Damase Jalbert est considéré, en tant qu'actionnaire principal, comme le père-fondateur du village-usine qui, plus tard, portera son nom, Val-Jalbert.

À sa mort le 31 mars 1904 à St-Jérôme (Métabetchouan), à l'âge de 62 ans, il laisse dans le deuil son épouse et ses 8 enfants. Deux de ses fils poursuivront son œuvre dans ses chantiers forestiers et comme marchands : il s'agit d'Urbain Henri, marchand à Ouiatchouan, et de Thomas, marchand à Lac-Bouchette ⁹.

DEBUT DE L'ÈRE INDUSTRIELLE AU CANADA

CONTEXTE D'IMPLANTATION DES PULPERIES DANS LA REGION DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Depuis la décennie 1880, l'industrie du papier est en pleine expansion en Europe et en Amérique du Nord. Aux États-Unis par exemple, les journaux à grand tirage comme le New York Times et le Chicago Tribune nécessitent une forte production de papier journal (voir Annexe 1 : Glossaire). Progressivement, les forêts américaines s'épuisent et les États-Unis se tournent vers de nouveaux marchés pour s'approvisionner en bois. C'est le Canada qui répondra principalement à la demande américaine puis européenne en se lançant dans la production de pâte à papier (pulpe) à partir de 1890. En l'espace d'une vingtaine d'années, 60 pulperies canadiennes entreront en opération. De ce nombre, nous comptons « trente pulperies dans la province de Québec, dix-sept dans l'Ontario, six dans le Nouveau-Brunswick, quatre dans la Nouvelle-Écosse et une dans la Colombie-Britannique ¹⁰ ».

Au Québec, une grande partie de la production de pulpe se fera dans les pulperies érigées dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Notamment dans celles de Chicoutimi (1898), Jonquière (1900), Saint-Amédée-de-Péribonca (1901) et Ouiatchouan (1901), qui produiront de la pâte de bois mécanique. Il est intéressant de préciser que toutes ces pulperies furent financées au départ par des Canadiens-français. D'autres pulperies produisant de la pâte chimique s'ajouteront un peu plus tard dans la région, soit en 1917 à Bagotville et en 1922 à St-Louis de Desbiens.

Le site de l'emplacement d'une pulperie doit d'abord être situé près d'un cours d'eau capable de fournir un potentiel hydroélectrique (chute) et permettant le transport du bois. Il doit offrir une étendue de forêts de résineux considérable (épinettes) pouvant assurer une pleine production durant plusieurs dizaines d'années, il doit également être intégré à un réseau de communication fluvial et ferroviaire afin d'assurer le transport de la production de pâte de bois en Europe et en Amérique du Nord. Finalement, les investisseurs doivent avoir beaucoup de capitaux à leur disposition et une grande quantité de main-d'œuvre disponible à proximité.

Seuls les sites répondant à toutes ces conditions pourront accueillir une usine d'exploitation de la pulpe, laquelle inclura « 3 départements distincts : celui de la fabrication proprement dite, celui de l'exploitation forestière et celui de l'expédition ¹¹ ».

⁸ Normand Blais, Robert Lavoie et Marc St-Hilaire, *Programme d'interprétation historique du village de Val-Jalbert*, Université du Québec à Chicoutimi, 4 août 1981, pp.46-47.

⁹ « M. Damase Jalbert », *Le Lac Saint-Jean*, loc.cit.

¹⁰ Némèse Garneau, « L'industrie de la pulpe au Saguenay », *Saguenayensia*, vol. 22, no 3-4 (mai-août 1980), p. 171.

¹¹ *Ibid.*, p. 173.

CHOIX DU SITE DE LA RIVIERE OUIATCHOUAN POUR L'ETABLISSEMENT DE LA PULPERIE PAR DAMASE JALBERT

Prenant sa source au lac des Commissaires, puis passant par le lac Bouchette, la rivière Ouiatchouan, d'une longueur de 109 km, parcourt une immense réserve forestière de plus de 150 milles, qui fournira tout le bois nécessaire au fonctionnement de la pulperie. Ce bois sera transporté par flottage sur la rivière ¹².

Un peu avant de terminer sa course dans le lac Saint-Jean, la rivière fait un premier bond de 49 mètres à la chute Maligne, puis un autre de 72 mètres à la chute Ouiatchouan (voir Annexe 1 : Glossaire). Cette dernière chute offre donc, par sa hauteur et par son débit d'eau, tout le potentiel hydroélectrique nécessaire au fonctionnement de la future usine.

Enfin, le site, situé dans un secteur comptant un grand nombre de travailleurs disponibles, pourra bénéficier d'un réseau ferroviaire bien établi depuis 1888 et d'installations portuaires à proximité (Port de Chicoutimi et Port Alfred à partir de 1917).

C'est donc ce lieu qui incita l'industriel Damase Jalbert à mettre en branle en 1898, son projet de construction et d'exploitation d'une pulperie sur la rivière Ouiatchouan et la mise en chantier d'un village s'y rattachant. Ce village, de type mono-industriel et propriété de la compagnie, sera bâti « en vue d'attirer et de maintenir sur place une main-d'œuvre qualifiée ¹³ ». Il se veut à l'image des premières villes industrielles apparues au 19^e siècle en Europe (New Lanark, Écosse), aux États-Unis (Pullman près de Chicago) et au Canada (Shawinigan, Sherbrooke, Sainte-Hyacinthe). Il est également précurseur des villes de compagnies qui seront érigées durant le premier quart du 20^e siècle à quelques endroits dans la région, soit Kénogami (1910, propriété de la compagnie Price), Riverbend (1925, Price), Isle Maligne (1925, propriété Alcan), Arvida (1926, propriété Alcan) et Dolbeau (1927, propriété de Lake Saint-John Power and Paper Co.).

CONSTRUCTION DE LA PULPERIE PAR LA COMPAGNIE DE PULPE DE OUIATCHOUAN

Après avoir réuni les fonds nécessaires auprès d'investisseurs et acquis le terrain sur lequel elle érigera son usine, la Compagnie de pulpe de Ouiatchouan, dont l'actionnaire principal est Damase Jalbert, est incorporée le 27 avril 1901 et les travaux de construction sur le site sont mis en branle.

C'est sous la direction d'Herménégilde Morin qu'une cinquantaine d'ouvriers ouvrent le chantier. On procède d'abord au nivelage du terrain devant accueillir l'usine qui mesurera 200 pieds (66 mètres) sur 60 pieds (20 mètres) ¹⁴. On s'affaire aussi à la construction d'une branche de voie ferrée d'environ 1 mille de long devant relier la pulperie au pied de la chute et le village de Chambord.

On entreprend également l'érection, au sommet de la chute Ouiatchouan, d'un barrage d'une hauteur de 28 pieds (9 m) et mesurant 100 pieds (33 m) de long par 40 pieds (13 m) de large. Un mur de pierre d'une longueur de 370 pieds (120 m) épaulant la montagne à une distance de 15 pieds (5 m) de celle-ci s'ajoute à l'écluse. C'est par ce passage que l'eau pénètre « puis s'engouffre dans un tuyau d'acier (de 250 pieds (81 m) de long et d'un diamètre de 9 pieds à l'entrée et diminuant à 7 pieds) qui communique avec les turbines ¹⁵ ». Les turbines utilisées à la pulperie de Ouiatchouan proviennent de la compagnie américaine Stillwall-Bierce and Smith-Vaile de Dayton Ohio, et son connues sous le nom de roues hydrauliques de Suisse. Quant aux pièces de machinerie, elles sont fabriquées par Carrier Lainé.

Le complexe industriel est complété par l'installation d'une dynamo et par la construction d'une scierie située à la chute Maligne, à un mille en amont de la pulperie. La dynamo servira à fournir l'électricité requise à l'usine et, plus tard, à éclairer le village. La scierie, quant à elle, servira à couper les arbres en

¹² Bouchard, *op.cit.*, p. 6.

¹³ Noppen, *op. cit.*, p. 61.

¹⁴ « À Ouiatchouan, la manufacture de pulpe », *Le Soleil*, 30 mai 1901.

¹⁵ Jean-François Blanchette et Pierre Gendron, *Val-Jalbert et son histoire*, Chicoutimi, Le Progrès du Saguenay, 1964.

billots de 10 pieds. Ces derniers seront acheminés de la chute Maligne jusqu'à la pulperie au moyen d'une dalle de 400 pieds (130 m) de longueur ¹⁶.

Environ 18 mois après le début des travaux, la nouvelle usine de la Cie de Pulpe de Ouiatchouan entre en opération, après avoir été inaugurée et bénie par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, le 17 août 1902 devant plus de 2000 personnes. Ce dernier ayant pris soin, dans son discours d'inauguration, d'implorer le ciel d'éloigner de ces lieux blasphémateurs et ivrognes afin de mieux les protéger ¹⁷.

Durant son premier hiver d'opération, celui de 1902-1903, l'usine fonctionne à plein rendement et profite d'un essor de l'activité forestière vécu dans toute la région à ce moment. C'est alors que les employés de l'usine, appelée à l'époque « le moulin St-Georges de Ouiatchouan », s'affairent à la production de pâte de bois mécanique, « fabrication dans laquelle n'entre que du bois et de l'eau », comparativement à la pâte chimique où « le bois mélangé à un acide sulfurique (sulfite) ou à la soude soumis à des procédés chimiques fort compliqués ¹⁸ ». La pâte chimique ne sera jamais produite à l'usine de Ouiatchouan.

La production de pâte mécanique (pulpe) nécessite cinq étapes distinctes et implique l'emploi de plusieurs corps de métier (voir Annexe 2 : Liste des salaires moyens [...] selon le métier) :

La première étape est celle de l'**écorçage** où les billots, préalablement coupés en longueur de 24 pouces, sont dépouillés de leur écorce grâce à des écorceurs à tambour. D'après les plans de l'arpenteur C.H. Dumais, réalisés en décembre 1901, la salle des écorceurs était un bâtiment situé à environ 60 pieds à l'est de la pulperie initiale. L'écorce ainsi prélevée et les copeaux de bois impropres à la fabrication étaient empilés dans la cour de l'usine pour être brûlés dans la bouilloire, ou chaudière, d'où l'on obtenait la vapeur nécessaire à la fabrication de la pulpe.

La deuxième étape est celle du **défilage** où, au moyen de meules de grès de 54 pouces de diamètre, les billes de bois sont broyées, transformées en fibre de bois et mélangées à de l'eau claire et limpide provenant de la rivière Ouiatchouan. Cette opération produit une pâte qui subit l'étape suivante, appelée le **tamissage** et la précipitation.

Lors de la **précipitation** (enroulage), la pâte tombe dans des réservoirs où elle est filtrée en deux temps. Puis, elle va au ramassage, où « la pulpe est entraînée par un fort courant d'eau sur d'épaisses couvertes en laine très tendues qui ne laissent passer que la fine fibre du bois, laquelle vient s'accumuler graduellement autour d'un gros cylindre ¹⁹ ». Lorsqu'elle atteint ¼ de pouce d'épaisseur, l'employé la détache du cylindre et la pile en feuilles. Ces feuilles sont empilées et expédiées au pressage.

À l'étape du **pressage**, chaque feuille est placée sur un treillis métallique et empilée sur un chariot qui sera placé sous une presse hydraulique, afin d'en extirper la plus grande quantité d'eau possible, soit au moins 30%. « Quand la brouette est suffisamment chargée, brouette et pulpe sont mises dans une presse hydraulique à 3 500 livres de pression au pouce carré et pressée jusqu'à ce que la pulpe ne contienne plus que 45 à 50% d'eau. Les feuilles sont alors mises en ballots de 450 livres et la pulpe est prête à être expédiée ²⁰. »

Expédition. Les ballots de pulpe sont emmagasinés dans les wagons et envoyés par train jusqu'au port de Chicoutimi, puis de là, on les envoie par bateaux vers l'Europe. Quant à la production destinée aux marchés nord-américains, c'est par le rail qu'elle atteint ces destinations (Québec, Montréal, Toronto, différentes villes américaines). Une fois arrivée chez les clients, la pulpe mécanique canadienne subira une nouvelle étape de transformation, afin de devenir du papier journal ou du carton.

¹⁶ Lettre adressée à Ernest Ménard (surintendant C.P.C.), 22 août 1925 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #148).

¹⁷ « Belle fête au Lac St-Jean, Bénédiction solennelle de la pulperie de Ouiatchouan, par sa Grandeur Monseigneur Labrecque », *Le Progrès du Saguenay*, 21 août 1902.

¹⁸ Garneau, *loc.cit.*, p. 169.

¹⁹ *Ibid.*, p. 176.

²⁰ *Ibid.*, p. 178.

PREMIERE ZONE D'AMENAGEMENT DU VILLAGE-USINE

Simultanément à la construction de l'usine de pulpe et des installations nécessaires à son bon fonctionnement (bureaux de la compagnie, scierie, atelier de réparation), la Cie de Pulpe de Ouiatchouan amorce la mise en place d'une première zone d'habitations destinées aux employés de la pulperie.

Trois maisons doubles devant accueillir chacune deux familles d'ouvriers et une maison double, un peu plus grande, devant loger deux contremaîtres, sont construites sur la première rue du village encadrant l'usine, soit la rue St-Georges. Une maison de pension qui, plus tard, deviendra l'atelier de réparation et, selon certains plans de C.H. Dumais, un petit hôtel viennent compléter cette première zone d'occupation ²¹. Seule une maison double d'ouvriers et la maison des contremaîtres sont encore existantes aujourd'hui et témoignent de l'emplacement des premières habitations du village.

Enfin, en 1903 fut inaugurée la première chapelle des lieux, située devant l'esplanade face à la pulperie. Celui qui fut chargé de la mission de Ouiatchouan par Mgr Labrecque fut le curé de Roberval, Joseph-Georges Paradis. Il célébra la première messe à Ouiatchouan le 29 novembre 1903. C'est d'ailleurs en son honneur que la mission et, plus tard, la paroisse furent placés sous la protection de St-Georges ²². La mission de Ouiatchouan sera assurée par la paroisse Notre-Dame-du-Lac de Roberval de 1903 à 1911.

Les vestiges des fondations de cette première chapelle sont encore apparents. Elles sont faites de pierres des champs retenues par du mortier, et elles mesurent 12 mètres par 6 mètres ²³. Cette première chapelle était, en fait, une maison que la compagnie avait mise à la disposition du curé et dans laquelle on avait placé 100 chaises disposées en 28 bancs. Il semble que lors de la première mission donnée le 29 novembre 1903, le village comptait 23 familles totalisant 111 âmes ²⁴.

C'est cette pulperie et ce village naissant que Damase Jalbert, père des lieux, laissera derrière lui, le 31 mars 1904, jour de son décès.

BREF INTERMEDE : LA OUIATCHOUAN FALLS PAPER CO ACQUIERT LA COMPAGNIE DE PULPE DE OUIATCHOUAN

Au lendemain du décès de M. Jalbert, des intérêts financiers américains se portent acquéreurs de la Compagnie de Pulpe de Ouiatchouan et du village adjacent. Désormais, la compagnie portera le nom de « Ouiatchouan Falls Paper Company » et le village celui de « Ouiatchouan Falls ». C'est avec le dessein d'étendre ses activités vers la production de papier journal que ces investisseurs achètent la compagnie qui, selon certaines sources, éprouvait alors des difficultés financières ²⁵.

Les nouveaux propriétaires poursuivent l'œuvre de Damase Jalbert en opérant l'usine existante et procèdent à la construction de cinq nouvelles maisons doubles sur la rue St-Georges, maisons construites selon un plan similaire à celles déjà en place dans le village ²⁶.

En 1907, c'est au tour de la Ouiatchouan Falls Paper Company de connaître des problèmes de financement qui la destinent à une faillite imminente. C'est alors qu'entre en scène celui qui donnera un second souffle à

²¹ « Plan des bâtisses de la Compagnie de Pulpe de Ouiatchouan », le 1^{er} décembre 1901 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 838 pièce 4). Présence d'un original dans le bureau de l'archiviste des A.N.Q.C., plan sur lequel est indiqué l'emplacement de l'hôtel.

²² Bouchard, *op.cit.*, p. 29.

²³ « Première mission à St-Georges de Ouiatchouan », Extrait du premier livre des délibérations de St-Georges de Ouiatchouan ; François Picard, *Val-Jalbert, musée à ciel ouvert, Analyse du potentiel archéologique et ethnographique du site*, 15 juin 1982, p. 11.

²⁴ « Première mission à St-Georges de Ouiatchouan », *loc.cit.* ; Bouchard, *op.cit.*, p. 29.

²⁵ Bouchard, *op.cit.*, p. 18.

²⁶ « Plan Building and Yard » (A.N.Q.C. fonds E22 nég. 29).

St-Georges de Ouiatchouan, M. Julien-Édouard-Alfred Dubuc, alors directeur-gérant de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. J.E.A. Dubuc achète un premier groupe d'actions et devient l'un des quatre directeurs administratifs de la Ouiatchouan Falls Paper Company. Au mois d'octobre 1907, il est nommé, par la compagnie américaine, directeur-général de la pulperie de Ouiatchouan. L'acquisition du reste des actions par M. Dubuc, au nom de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, se fera sur une période de six ans, soit entre 1908 et 1914 ²⁷.

NOTICE BIOGRAPHIQUE : JULIEN-ÉDOUARD-ALFRED DUBUC

Né le 21 janvier 1871, à St-Huges, comté de Bagot, il est le fils aîné de J.A. Dubuc, marchand de Sherbrooke. Après avoir complété ses études commerciales au Séminaire de Sherbrooke, il entre à l'emploi de la succursale de la Banque Canadienne Nationale de cette même ville. En 1892, il arrive à Chicoutimi afin d'y organiser la première succursale de la Banque Canadienne Nationale.

Il épouse, le 21 juin 1893, dame Anne-Marie Palardy, de St-Huges, avec qui il aura 15 enfants, dont cinq seulement survivront ; il s'agit de Vincent, Antoine, Marie, Marthe et Esther ²⁸.

C'est ce gérant de banque qui sera approché en 1897 par Joseph-Dominique Guay, instigateur de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, qui a comme projet de construire une pulperie sur la rivière Chicoutimi. Le 26 octobre 1897, J.E.A. Dubuc joint les rangs de cette compagnie, à titre de directeur-général ²⁹. Grâce à un capital de départ de \$50,000 accumulé par la vente d'actions à \$500.00 chacune, la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi érige son usine de pâte de bois, qui entre en opérations le 4 janvier 1898 ³⁰.

Durant un peu plus de 25 ans, M. Dubuc s'impliquera corps et âme dans l'industrie de la pulpe au Royaume du Saguenay, si bien qu'on le qualifiera de « Roi de la pulpe ». Cet homme un peu solitaire, selon son fils Antoine, très catholique et surtout doté d'un cœur généreux, selon ses proches, sera au cœur de cette industrie nationale. Voici à titre d'information un relevé des principaux investissements faits par J.E.A. Dubuc, alors qu'il était à la tête de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi.

En 1908, il construit le chemin de fer Roberval-Saguenay, appelé à l'époque le Chemin de fer de la Baie des Ha ! Ha !. Un an plus tard, il acquiert, au nom de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, une partie des actions de la Ouiatchouan Falls Paper Co de Ouiatchouan (futur Val-Jalbert). Il fera de cette pulperie le troisième moulin appartenant à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Il est à noter que c'est la première fois que cette compagnie fait des investissements à l'extérieur de Chicoutimi.

En 1914, J.E.A. Dubuc part en quête de nouveaux capitaux et c'est surtout auprès d'investisseurs anglais qu'il les obtiendra. L'année 1915 voit naître un consortium contrôlé en partie par des intérêts américains, portant le nom de North American Pulp and Paper Company. La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi en fera dorénavant partie. C'est d'ailleurs Dubuc qui en deviendra le président et c'est à partir de ce jour qu'on le surnommait le « Roi de la pulpe » ³¹. La North American Pulp and Paper Co sera remplacée le 22 mai 1922 par la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'eau du Saguenay.

Alors que la Première Guerre mondiale fait rage en Europe, J.E.A. Dubuc, associé à des intérêts anglais, procède à la construction d'une pulperie sur la rivière à Mars, dans le secteur qui portera en son honneur le nom de Port-Alfred. Cette usine, appelée Ha ! Ha ! Bay Sulphite Company, entrera en opération en 1918 et on y fabriquera de la pâte chimique qui sera expédiée surtout en Angleterre. C'est d'ailleurs à la demande

²⁷ Lettre d'Antoine Dubuc à Jean-François Blanchette, 5 février 1965 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.6) ; Bouchard, *op.cit.*, p. 20-21.

²⁸ « Biographie de J.D. Guay et de J.E.A. Dubuc », *Saguenayensia*, vol. 22, no 3-4 (mai-août 1980), p. 120.

²⁹ Entrevue de Gaston Gagnon avec Antoine Dubuc, « Petite histoire de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi et de la famille Dubuc », *Saguenayensia*, vol. 22, no 3-4 (mai-août 1980), p. 107.

³⁰ Louise Gagnon-Arguin, « Chronologie de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi », *Saguenayensia*, vol. 22, no 3-4 (mai-août 1980), p. 101-106.

³¹ *Ibid.*

de cette dernière que cette industrie fut érigée, l'Angleterre connaissant alors des difficultés d'approvisionnement en matière première pour la production de la pâte chimique. La Première Guerre aura donc été profitable pour l'industrie de la pulpe au Saguenay et au Canada.

En 1919, Dubuc continue d'investir et acquiert une seconde usine de pulpe chimique. Elle est située à Chandler, en Gaspésie, et se nomme la St-Lawrence Pulp and Lumber Corporation. Son nouveau propriétaire lui donnera le nom de Compagnie de Pulpe de Chicoutimi – Division St-Laurent.

C'est à partir de 1921 que débute le déclin des activités de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, à la « suite de l'abolition de la régie des prix au Canada et aux États-Unis, et de la concurrence des pays scandinaves avec l'amélioration de la situation dans le domaine de l'expédition et de la fin de la guerre ³² ».

Pour tenter de se relever, la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'eau du Saguenay, incluant la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, fait, en 1922, une émission d'actions pour une valeur de trois millions de dollars. La moitié de ces actions seront achetées par Price Brother's, lui donnant ainsi accès au conseil d'administration. La Compagnie Price étant l'adversaire acharné depuis toujours de J.E.A. Dubuc, on peut facilement comprendre qu'en 1923, M. Dubuc ait remis sa démission au comité exécutif de la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'eau du Saguenay.

Julien-Édouard-Alfred Dubuc part ensuite pour l'Angleterre, où il coopère avec la Becker and Company de Londres, associés avec lui dans la pulperie de Port-Alfred. Malheureusement, la compagnie Becker fera faillite à son tour, entraînant avec elle « la Ha ! Ha ! Bay Sulfite Company de Port-Alfred et l'usine de Chandler qui a été vendue à la Ha ! Ha ! Bay Sulfite Company en mai 1922 ³³ ».

De retour au pays, c'est en politique que J.E.A. Dubuc poursuit sa carrière. Il fut député libéral-indépendant du comté de Chicoutimi à Ottawa de 1925 à 1945. Il fut également maire de Chicoutimi de 1932 à 1936. Selon son fils, Antoine Dubuc, c'est la politique qui l'a sorti de la torpeur dans laquelle il était depuis la faillite de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi en 1924. C'est le 30 octobre 1947 que celui que plusieurs ont considéré comme le « Roi de la pulpe », décède à l'âge honorable de 76 ans ³⁴.

ACQUISITION DE L'USINE ST-GEORGES DE OUIATCHOUAN PAR LA CIE DE PULPE DE CHICOUTIMI

À son arrivée en octobre 1907 comme gérant-général de la Ouiatchouan Falls Paper Company, J.E.A. Dubuc a de grands projets pour l'usine de Ouiatchouan. En fait, il entend doubler la capacité de production du moulin de pulpe, qui produit alors 500 ballots de pulpe par jour, soit environ 60 tonnes par jour. Il a également l'idée de procéder à la construction d'un grand moulin à papier. Dans les faits, seul son projet d'agrandissement de l'usine existante se réalisera.

Entre 1907 et 1909, alors qu'il continue à acheter des actions de la Ouiatchouan Falls Paper Company, au nom de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, Dubuc procède à une nouvelle expansion du village de Ouiatchouan. Deux maisons doubles et une maison de pension (hôtel) sont construites sur la rue St-Georges. L'aqueduc et les égouts y sont également amenés ³⁵.

Le coût de ces nouvelles constructions, combiné à des dettes accumulées afin de maintenir la production de l'usine entre 1904 et 1909, vont entraîner la Ouiatchouan Falls Paper Company vers de grandes difficultés financières. Si bien qu'en mars 1909, « la Banque Nationale dépose un bref de saisie contre la Ouiatchouan Falls Paper Company et tous ses titres. Tous les biens et propriétés seront vendus à l'encan, par décision du lieutenant-général en Conseil... La vente doit avoir lieu à la porte de l'église de Roberval, à 11 heures, le 4 mai 1909 ³⁶. »

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ Camil Girard et Normand Perron, *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, I.Q.R.C., 1989, p. 627.

³⁵ A.N.Q.C. fonds M.L.C.P. ; Noppen, *op.cit.*, p. 13.

³⁶ Bouchard, *op.cit.*, p. 20 ; Province de Québec, Enregistrement no 7550 « Vente par le shérif de la propriété de la Compagnie de pulpe Ouiatchouan », 10 mai 1909 ; Blanchette et Gendron, *op.cit.*, p. 17.

Elle n'aura pas lieu, car la Cie de Pulpe de Chicoutimi (C.P.C.) acquiert la majorité des titres pour une valeur de \$11,000 juste avant le début de la vente aux enchères. Une somme de \$90,000 sera ajoutée pour désintéresser les actionnaires. La C.P.C. devient ainsi actionnaire majoritaire de l'usine St-Georges de Ouiatchouan. L'acquisition du reste des actions s'échelonna jusqu'en 1914 ³⁷.

AGRANDISSEMENT DE LA PULPERIE « MOULIN ST-GEORGES » ENTRE 1910 ET 1918

« Pour accroître la transformation sur place du bois, le gouvernement du Québec interdit, en 1910, l'exportation du bois à pâte coupé sur les terres publiques ³⁸. » Cet embargo laisse donc présager une hausse prochaine de la demande en pulpe, puisque les États-Unis, qui importaient aussi du bois canadien non transformé pour leur papier journal, sont maintenant contraints à n'acheter que de la pulpe ou du papier canadien. Ces nouvelles politiques québécoises encouragent la Cie de Pulpe de Chicoutimi, avec à sa tête J.E.A. Dubuc, à procéder dès 1910 à d'imposants travaux sur le moulin de Ouiatchouan afin d'augmenter sa capacité de production. On construit d'abord, du côté de la chute du même nom, une chambre des meules en pierre, qui devra accueillir trois grosses turbines reliées à 10 meules défibreuses. Les turbines seront, quant à elles, alimentées par un immense tuyau de six pieds de diamètre. Deux d'entre elles produiront 1,000 forces d'énergie et la troisième en produira 22,000 ³⁹.

On s'affaire également à l'ajout d'une annexe en pierre et en ciment d'une longueur de 63 mètres sur 12 mètres, avec plancher en béton armé, le tout s'avancant vers l'esplanade en face de l'usine. C'est dans cette annexe que seront localisés les dix métiers et, plus tard, en 1914, les neuf presses hydrauliques, puis en 1917, les pompes et les tamis. Ces nouveaux équipements permettront à l'usine d'augmenter sa production à 110 tonnes de pulpe par jour ⁴⁰.

À la fin de juin 1910, Mgr Labrecque inaugure et bénit devant une foule nombreuse, cette usine agrandie pour une première fois. Y sont présents, entre autres, l'abbé Eugène Lapointe, l'abbé Bilodeau curé de Roberval et son vicaire, l'abbé Lapointe, M. et Mme Dubuc, Mme J.E. Cloutier épouse de l'assistant-gérant de la C.P.C., ainsi que les employés de la pulperie de Ouiatchouan ⁴¹.

D'autres travaux d'agrandissement seront effectués entre 1914 et 1918, alors que la Première Guerre mondiale fait rage en Europe. C'est en réponse « aux demandes des capitalistes anglais désireux de se ravitailler en pâte de bois canadienne ⁴² » que Dubuc investit dans son usine de Ouiatchouan. Ces difficultés d'approvisionnement vécues par les Anglais étaient reliées au fait « que la menace des sous-marins ennemis les empêchaient d'en acheter dans les pays scandinaves » qui, jusque là, étaient leurs principaux fournisseurs de pulpe.

En 1914, débute une autre série de travaux au moulin St-Georges. D'abord, l'ajout d'une salle destinée aux écorceurs manuels et à la bouilloire, qui sera érigée du côté ouest de l'usine. Elle remplacera le premier bâtiment des écorceurs, qui était situé à l'est du moulin. Entre 1916 et 1917, on procède au recouvrement en pierre de la partie initiale de l'usine, qui avait été construite en bois en 1901. Enfin, c'est dans les années 1920 qu'une dernière annexe est construite à l'arrière de l'usine, afin de loger l'écorceur à tambour. Certaines photographies de ce complexe, datant des années 1920, nous montrent également que le quai de chemin de fer, qui partait de l'usine en s'avancant vers l'esplanade, avait été recouvert d'un toit ⁴³.

³⁷ Lettre d'Antoine Dubuc à Jean-François Blanchette, *loc.cit.* ; Russel Bouchard, *op.cit.*, p. 21.

³⁸ Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain, de la Confédération à la Crise 1867-1929*, Ville St-Laurent, Boréal Express, 1979, p. 362.

³⁹ « Visite aux usines de la Ouiatchouan Falls Paper Company », *Le Progrès du Saguenay*, 26 juin 1913 ; Bouchard, *op.cit.*, p. 21.

⁴⁰ A.N.Q.C. fonds E22/ nég 22 ; Noppen, *op.cit.*, p. 17 ; Lionel Lachance, *Val-Jalbert, cité morte du Royaume du Saguenay* (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.2).

⁴¹ A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.2 ; « Bénédiction d'une usine », *Le Progrès du Saguenay*, 23 juin 1910.

⁴² Esdras Minville, *La forêt*, Montréal, Fides, 1944, p. 197. Même source pour la citation suivante.

⁴³ Noppen, *op.cit.*, p. 17.

On retrouve encore aujourd'hui dans l'usine, quelques pièces de machinerie et d'équipement datant de cette époque. Des écorceurs, fabriqués pour certains à Carthage (État de New York) et pour d'autres à Hamilton (Ontario) et à Chicoutimi (Québec) ; une turbine couplée sur une défibreuse, des vestiges de la pompe à pâte et des appuis de presses hydrauliques sont parmi « ces témoins de la chaîne de production de la pâte mécanique ⁴⁴ ».

SECOND SOUFFLE DANS LE DEVELOPPEMENT URBAIN DE ST-GEORGES DE OUIATCHOUAN AVEC L'ARRIVEE DE J.É.A. DUBUC ET DE LA COMPAGNIE DE PULPE DE CHICOUTIMI

À ces nombreux travaux de réfection à la pulperie, se joignent de nouveaux aménagements dans le village appartenant désormais à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Dubuc continue d'aménager le site selon un plan d'urbanisme bien défini, ce qui fera de cette cité un modèle pour les localités avoisinantes.

De nouvelles maisons doubles pour familles d'ouvriers, du même type que celles déjà existantes, s'ajoutent sur l'unique rue du village, la rue St-Georges, ce qui porte le nombre de résidences à quinze. Toutes ces maisons sont construites sur le côté est de cette rue. Le seul bâtiment présent sur le côté ouest à cette époque, est la maison de pension couplée d'un magasin-général que Dubuc avait fait construire en 1909. Entre 1910 et 1914, « pour loger le nombre grandissant d'ouvriers que requiert l'usine, Dubuc fait construire des baraquements, le long de la rivière Ouiatchouan, dans la courbe que dessine la rue St-Georges avant d'aboutir à l'esplanade de l'usine ⁴⁵ ».

La première église du village et son presbytère sont mis en chantier en décembre 1910 par Ludger Cimon. Ils sont situés sur le côté ouest de la rue St-Georges. C'est le 23 octobre 1911 que l'église est bénie. Ce jour marque aussi l'arrivée dans cette future paroisse du premier curé résident, l'abbé Joseph-Edmond Tremblay, ancien curé de St-Charles-Borromée. C'est avec beaucoup de fierté que les gens du village l'accueillent dans le nouveau temple ⁴⁶. Certains documents d'époque mentionnent également la présence d'une maison d'école située près de l'église et du presbytère. Elle accueillait, selon le *Progrès du Saguenay* du 26 juin 1913, environ 90 élèves et l'instruction y était donnée par une enseignante laïque ⁴⁷.

C'est un peu avant 1913 que s'ouvre, au niveau intermédiaire, la deuxième rue du village. Il s'agit de la rue St-Joseph, où cinq maisons doubles sont bâties. Le tracé de cette rue annonce l'ouverture prochaine du plateau à l'habitation. L'année 1913 est également celle où Dubuc change le nom du village : de «Ouiatchouan Falls» qu'il était, il devient «Val-Jalbert», en l'honneur de son fondateur, Damase Jalbert ⁴⁸.

Au cours de l'été 1915, on procède à l'arpentage du terrain situé sur le plateau, où Dubuc prévoit prolonger le village. Dans les plans du service de cadastre déposés en septembre 1915, on voit clairement les rues Ste-Anne, Dubuc et Tremblay. Notons ici que la rue Dubuc est nommée en l'honneur du directeur-gérant de la compagnie. La rue Tremblay, quant à elle, rend hommage au curé résident de l'époque. Il faut toutefois attendre deux ans avant que ne débute la mise en chantier des premières maisons sur ces nouvelles rues. C'est également en 1915, le 7 octobre, qu'est érigé civilement, selon la loi du Québec, la nouvelle municipalité de village de St-Georges de Val-Jalbert ⁴⁹. C'est désormais la municipalité, couplée à la compagnie de pulpe, qui sera responsable des prochains développements réalisés dans le village. Enfin, l'année 1915 sera marquée par la création d'une commission scolaire et par la construction d'un couvent-école qui sera dirigé par les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi.

C'est en 1917 que débute la première phase de développement du quartier ouvrier sur le plateau. Elle se réalise en réponse aux diverses pressions exercées par les ouvriers de l'usine ne trouvant pas où se loger

⁴⁴ A.N.Q.C. fonds E22/ nég. 11 et nég. 24 ; A.N.Q.C. fonds P66/ 5.1.6 ; Bergeron Gagnon inc., *Plan de conservation et de mise en valeur du Village historique de Val-Jalbert*, 1994, p. 6.

⁴⁵ Noppen, *op.cit.*, p. 13.

⁴⁶ Blanchette et Gendron, *op.cit.*, p. 29.

⁴⁷ « Visite aux usines... », *Le Progrès du Saguenay*, *loc.cit.*

⁴⁸ Noppen, *op.cit.*, p. 13.

⁴⁹ Blanchette et Gendron, *op.cit.*, p. 30.

et aussi par celles faites par le curé Tremblay, qui trouve insalubres les baraquements d'ouvriers longeant la rivière. La municipalité décide alors de procéder à la construction de quinze nouvelles maisons sur les rues Dubuc et Tremblay. Ces maisons sont de type unifamilial et elles sont construites d'après les plans dressés par Ludger Cimon, le même qui a construit l'église quelques années plus tôt ⁵⁰.

Ainsi s'ouvre officiellement cette « haute-ville », qui sera peuplée entièrement de familles d'ouvriers. La maison d'un contremaître, érigée à l'extrémité sud-est de la rue Ste-Anne, est construite à cette même époque. Cette dernière a été « construite à cet endroit pour qu'il puisse en tout temps surveiller le moulin à pulpe et qu'il n'en soit pas trop loin si un problème survenait ⁵¹ ».

La compagnie s'inspire des façons de faire des Américains dans la construction de toutes ces nouvelles habitations : architecture, confort moderne avec aqueduc, égouts, éclairage électrique et cabinet d'aisance, même le nombre de chambres à coucher, prévoyant entre autres la séparation des enfants par sexe. En planifiant et en aménageant ainsi son habitat ouvrier, la municipalité et la compagnie entendent « attirer et conserver des ouvriers qualifiés mais aussi elle compte bien acheter la paix sociale en ce début de XXe siècle, alors que la force ouvrière s'organise ⁵² ». Les ouvriers, qui travaillent et vivent à Val-Jalbert, bénéficient donc du confort moderne des grandes villes ouvrières nord-américaines de l'époque, comme c'est le cas à Shawinigan, à Grand-Mère, à Sherbrooke, à Montréal et dans plusieurs villes des États-Unis.

Au printemps de 1919, débute une seconde phase d'aménagement du quartier de la haute-ville. De nouvelles pressions sont faites depuis quelques temps auprès de la compagnie, par le curé Tremblay qui se plaint du manque de maisons et du danger que peut occasionner un va-et-vient trop grand d'ouvriers ne logeant pas dans le village. Dans une lettre qu'il écrit à M. Dubuc, le 5 avril 1919, le curé Tremblay dit que, depuis janvier 1919, 125 ouvriers passants ont avisé la compagnie de leur départ prochain. Ces ouvriers, célibataires pour la plupart, vivant à la maison de pension, étaient, selon les dires du curé, « des gens, peu intéressés, ne pouvant se former une mentalité chrétienne, ni être pour l'Église, une aide au point de vue pécuniaire ⁵³ ». Pour éviter cette situation, il réclame donc de nouvelles maisons pour recevoir des familles afin de préserver « le bon ordre et le bon esprit » dans le village.

En 1919, le gouvernement fédéral unioniste de R.L. Borden met « à la disposition des provinces [et de leurs municipalités] un prêt de \$25 millions pour la construction de logements ⁵⁴ ». Pour pouvoir profiter de cette politique fédérale d'aide au logement, la municipalité de Val-Jalbert et la C.P.C. engagent une société de construction pour ériger une vingtaine de maisons. C'est la première fois que l'on fait appel à une telle compagnie pour réaliser des travaux dans le village, les bâtiments ayant été jusque là construits par les employés de la compagnie, sous la direction du gérant de l'usine ⁵⁵. Il faut préciser que la société choisie pour réaliser les travaux est la Ha ! Ha ! Bay Land & Building Co, une filiale de la C.P.C.

C'est donc cette dernière qui procède à la construction de maisons unifamiliales sur les rues Ste-Anne, Dubuc et Tremblay. Une autre rue s'ajoute au quartier, sur laquelle seront bâties dix maisons du même type. Il s'agit de la rue Labrecque, nommée en l'honneur de l'évêque du diocèse de Chicoutimi. Toutes ces résidences sont construites selon les plans de l'architecte Alfred Lamontagne, qui a également réalisé les plans du couvent-école en 1915 ⁵⁶. Toutes possèdent des fondations en béton, comparativement à la pierre de calcaire utilisée pour les maisons des rues St-Georges et St-Joseph. Ce qui témoigne de l'évolution des techniques et des matériaux de construction dans les années d'après-guerre, moment où se déroule le second souffle dans le développement du village de Val-Jalbert ⁵⁷.

⁵⁰ Noppen, *op.cit.*, p. 15.

⁵¹ Picard, *op.cit.*, p. 11.

⁵² Noppen, *op.cit.*, p. 49.

⁵³ Lettre écrite par le curé Joseph-Edmond Tremblay à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, le 5 avril 1919 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #105).

⁵⁴ Linteau *et.al.*, *op.cit.*, p. 503-504.

⁵⁵ Lettre écrite par le curé Tremblay, *op.cit.*

⁵⁶ Noppen, *op.cit.*, p. 15.

⁵⁷ *Ibid.*

Ces habitations, datant de 1919, sont construites de la façon suivante :

Sur une carcasse de montants en épinette, on plaçait vers l'extérieur des planches emboutées en oblique par rapport à la verticale, puis une épaisseur de papier asphalté et enfin du bardeau de cèdre (dans les dernières constructions, le bardeau fut remplacé par du clapboard). Vers l'intérieur, on trouve d'abord des planches emboutées placées horizontalement puis une finition en carton ciré épais ⁵⁸.

La dernière étape dans le développement résidentiel de Val-Jalbert a lieu en 1923-1924, alors que la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi procède à la construction de dix nouvelles maisons doubles devant accueillir chacune deux familles d'ouvriers. Les plans de ces résidences sont faits encore une fois par Alfred Lamontagne, architecte de Chicoutimi. On retrouve quatre de ces maisons dans le quartier « d'en-haut », c'est-à-dire sur le plateau, et six d'entre elles sont bâties entre la rivière Ouiatchouan et la rue St-Georges, en remplacement des anciens baraquements d'ouvriers érigés entre 1910 et 1914 ⁵⁹.

LA VIE QUOTIDIENNE A VAL-JALBERT A L'EPOQUE DE J.É.A. DUBUC

À mesure que le village s'agrandit, Dubuc s'applique à compléter l'aménagement urbain de Val-Jalbert en plantant de grands arbres le long de la rue principale macadamisée, en y construisant des trottoirs de bois, en ajoutant un escalier devant l'hôtel, permettant d'accéder facilement au quartier sur le plateau. Quartier parcouru par de larges rues symétriques éclairées et sur lesquelles on retrouve des bornes-fontaines à intervalle régulier, etc. ⁶⁰ Ce qui fait rapidement de Val-Jalbert un exemple de modernisme, enclavé dans un milieu rural plutôt traditionnel.

Les gens vivant à Val-Jalbert sont en grande majorité employés à la pulperie ou, s'ils ne le sont pas directement, ils pratiquent une activité économique qui en dépend fortement. C'est entre autres le cas du marchand général, du boucher, du maître de poste et des quelques cultivateurs vivant dans le village. Il est évident que, dans un village de type mono-industriel comme Val-Jalbert, toute la vie est fonction des besoins de l'usine. Durant les années où l'usine fonctionnait à plein rendement, la population du village en bénéficiait grandement. Par contre, dans les moments plus difficiles, on pouvait immédiatement en percevoir les effets sur les habitants.

De 550 personnes qu'ils étaient au village lors de l'agrandissement de l'usine en 1914, ils ont atteint le nombre de 840 en 1921, puis 950 en 1926 après de nouveaux investissements qui, malheureusement, ne se révélèrent pas rentables. C'est précisément à partir de 1927 que s'amorce la baisse de population, avec l'annonce de la fermeture prochaine de l'usine. Elle passe de 720 en 1927 à 500 en 1929, pour atteindre 50 personnes en 1930 ⁶¹.

Voyons maintenant à quoi ressemblait la vie au village de Val-Jalbert durant ses années d'or, soit entre 1914 et 1924. Chaque famille ouvrière habite une belle maison construite par la compagnie, avec l'eau courante, les égouts et l'électricité. Le coût moyen du loyer pour la période de 1914-1927 se situe entre huit et quatorze dollars mensuellement. Ces résidences sont chauffées au moyen d'un poêle à bois dans lequel sont brûlés principalement les résidus de bois de l'usine. Des vestiges retrouvés sur le terrain laissent croire que certaines maisons étaient munies d'un système de chauffage à air pulsé répartissant la chaleur. C'est le cas entre autres de la maison du contremaître située sur la rue Ste-Anne ⁶².

Les maisons de Val-Jalbert sont toutes semblables. « L'extérieur est presque polychrome. Tous les châssis et les portes sont recouverts d'une peinture blanche. Les murs et les frises sont jaune citron alors que les coins vert bronze tranchent visiblement les angles. À l'intérieur, les portes, les plafonds et les murs sont

⁵⁸ « Devis et description des ouvrages à faire et des matériaux à fournir pour la construction de dix maisons à être bâties à Val-Jalbert » (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.5) ; Picard, *op.cit.*, p. 6.

⁵⁹ Picard, *op.cit.*, p. 7.

⁶⁰ Noppen, *op.cit.*, p. 16.

⁶¹ « Visite aux usines ... », *Le Progrès du Saguenay*, *loc.cit.* ; Noppen, *op.cit.*, p. 13.

⁶² « Le déclin et la chute de Val-Jalbert », 6 novembre 1958 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.6) ; Recensement du Canada 1961 ; Bouchard, *op.cit.*, p. 33.

blancs, tandis que les plinthes sont beige ⁶³.» Les familles habitant les maisons doubles situées surtout dans le quartier « d'en-bas » bénéficient de logis comprenant deux pièces au rez-de-chaussée et deux chambres à l'étage. Les maisons unifamiliales de la haute-ville comptent une cuisine et un salon double au premier plancher, et on dénombre trois ou quatre chambres séparées par un corridor au second niveau.

Derrière chacune des maisons se trouvent un ou deux bâtiments secondaires servant de remises dans certains cas, ou de garage pour une charrette ou une carriole, ou encore d'abris pour des animaux tels que poules et cochons que plusieurs familles gardent pour leurs besoins domestiques ⁶⁴. On utilise également l'entretoit de ces bâtiments pour ranger des graines et des ustensiles de jardinage, car chaque famille du village était encouragée à cultiver un petit coin de terre. « Un concours de jardins » était même organisé annuellement par M. Dubuc. C'est l'arrière des maisons qui sert de dépotoir aux habitants de Val-Jalbert, ou encore la pente reliant les quartiers d'en-haut et d'en-bas. Ils n'avaient pas d'autres moyens, semble-t-il, de se débarrasser de leurs ordures ménagères.

Enfin, chaque rue était éclairée et c'est principalement sur les arbres qu'étaient placés les isolateurs électriques, ce qui prouve « que l'on utilisait les arbres plutôt que des poteaux pour le transport de l'électricité entre la basse et la haute-ville ⁶⁵ ».

La journée commence très tôt au village. Vers 6 heures, la femme s'affaire à traire la vache familiale, elle voit ensuite à ce que tous les membres de la famille soient prêts à temps pour leurs occupations quotidiennes. L'époux débute son quart de travail à 7 heures et les enfants doivent se rendre à l'école pour 8 heures. Une fois les enfants à l'école, elle soigne le cochon et les poules, lave les œufs, prépare les repas et veille à l'entretien du jardin. Ménage, lavage, reprisage, filage, tissage et confection de vêtements sont également au nombre de ses tâches quotidiennes. À l'approche de l'automne, elle procède à la mise en conserve des légumes et de la viande qui seront très appréciés durant l'hiver ⁶⁶. Voilà à quoi ressemble la vie de l'épouse, celle qui est considérée comme le maître d'œuvre de toute la maisonnée.

Lorsqu'elle a besoin de faire quelques emplettes, c'est au magasin général qu'elle se rend ou qu'elle envoie son époux. Situé sur la rue St-Georges, il occupe le rez-de-chaussée de l'hôtel de Val-Jalbert. Elle peut y acheter tout ce dont elle a besoin dans l'accomplissement de ses tâches. La boucherie qui est juste à côté de l'hôtel, et le bureau de poste juste en face, sont également des établissements fréquentés par les femmes et les hommes du village.

En ce qui concerne la vie sociale des femmes, il n'existe pas d'association féminine à Val-Jalbert. Les contacts sociaux des femmes se limitent donc à des visites entre voisines et amies, ou chez la parenté. Les hommes du village, quant à eux, sont plutôt bien servis en matière d'activités et de loisirs. Il existe entre autres un organisme sportif et éducationnel nommé le Cercle St-Georges, qui est sous la tutelle de J.E.A. Dubuc. Le curé Tremblay y agit également à titre de secrétaire et d'aumônier. Le Cercle, qui tient ses réunions au presbytère, voit à l'organisation de différentes activités dans le village, tels que piques-niques, pièces de théâtre, tournois de base-ball, ainsi qu'à la mise en place d'une patinoire longeant la rivière ⁶⁷. Val-Jalbert possède même sa propre équipe de hockey qui évolue sur le rond de glace aménagé à côté de l'hôtel. Il semble que cette équipe ait fait sa marque dans la région à l'époque ⁶⁸.

D'autres organismes sont présents au village, comme la « Jeunesse Ouvrière Catholique », qui tient ses réunions au presbytère sous l'œil vigilant du curé J.E. Tremblay, « L'Ordre des forestiers canadiens », dont les réunions ont lieu au magasin général, et le groupe des « Enfants de Marie de Ouiatchouan », qui présente à l'occasion des séances et des pièces de théâtre ⁶⁹.

⁶³ Bouchard, *op.cit.*, p. 35 ; « Devis et description ... », *loc.cit.*

⁶⁴ Picard, *op.cit.*, p. 9

⁶⁵ *Ibid.*, p. 10.

⁶⁶ Blais, *op.cit.*, p. 35.

⁶⁷ Bouchard, *op.cit.*, p. 37.

⁶⁸ Blais, *op.cit.*, p. 31.

⁶⁹ « Historique de la paroisse St-Georges de Val-Jalbert – Registre » (Archives de l'Évêché de Chicoutimi) ; Bouchard, *op.cit.*, p. 37.

Des activités estivales sont aussi présentes dans le village, les principales étant le jeu de fer, le tennis et surtout le jeu de croquet. Ce dernier était situé sur l'esplanade devant l'usine et il était même éclairé le soir, afin de permettre à ses adeptes d'en profiter davantage ⁷⁰.

Des parties de cartes et de dames ont également lieu au magasin général pour le plaisir des moins sportifs. Notons ici que le curé Tremblay interdit la danse dans tout le village et, par le biais de la Société de Tempérance, il tente de lutter contre l'alcool ⁷¹.

En ce qui a trait à la santé, Val-Jalbert ne compte aucun médecin ni infirmière. En cas d'urgence, on transporte les malades par train ou par voiture jusqu'à Roberval. Les femmes en couches ont recours aux services de sages-femmes présentes dans le village ⁷².

L'épisode qui affecta le plus la santé de la communauté eut lieu à l'automne 1918, lors de l'épidémie de grippe espagnole qui s'abattit sur le village. Ramenée d'Europe par des soldats revenant de la Première Guerre mondiale, cette grippe venue d'Espagne se propagea au Québec entre le 15 septembre et le 18 décembre 1918. Cette épidémie mondiale sema la panique parmi les populations dépourvues de tout remède efficace. Cette maladie contagieuse était causée par un germe présent surtout dans la salive et les sécrétions du nez, de la gorge et des bronches.

À Val-Jalbert, elle fut responsable du décès de 14 personnes, surtout des femmes enceintes et des enfants, entre octobre et novembre 1918, soit en seulement seize jours (Voir Annexe 4 : Liste des personnes décédées à Val-Jalbert durant l'épisode de la grippe espagnole). À ces victimes, on « chanta quelques prières au dehors de l'église et on se hâta de les enterrer dans le cimetière de la paroisse ⁷³ ». Un article du Progrès du Saguenay mentionne que « toutes les familles ont été atteintes à Ouiatchouan et il a fallu envoyer un médecin, le Dr Delisle pour contrôler l'épidémie ⁷⁴ ».

LA VIE A L'USINE AUX TEMPS OU J.É.A. DUBUC ET LA COMPAGNIE DE PULPE DE CHICOUTIMI EN ÉTAIENT PROPRIÉTAIRES (1909-1923)

C'est sous les ordres du surintendant Joseph-Adolphe Lapointe que le moulin à pulpe de Val-Jalbert fut dirigé pendant cette période et même au-delà, puisqu'il quitta son poste en novembre 1926 ⁷⁵. M. Lapointe résidait au village et la C.P.C. lui fit construire en 1919 une splendide demeure sur la rue St-Georges. On peut, encore aujourd'hui, observer les ruines de cette résidence dans le sous-bois près du couvent.

Les activités de production à l'usine se déroulent six jours sur sept, selon un horaire divisé en trois quarts de travail, c'est-à-dire de 7 h à 15 h, de 15 h à 23 h, et de 23 h à 7 h. Les employés travaillent dans un environnement bruyant et humide, car toujours détrempe. Il existe plusieurs corps de métier dans le moulin de Val-Jalbert et les équipes de travailleurs sont renouvelées à chaque quart de travail. Ces employés se retrouvent dans les secteurs suivants : aux meules, aux métiers, aux tamis, au dynamo, aux presses hydrauliques, à l'entretien et à la réparation, au nettoyage, au graissage, à la bouilloire, au pesage et à l'emballage, ainsi qu'à l'arrimage du hangar et des wagons ⁷⁶. Tous agissent sous la supervision d'un contremaître. Plusieurs employés travaillent dans les chantiers de la compagnie durant l'hiver afin de préparer la matière première, le bois qui serait transformé en pulpe durant l'été.

Selon la loi du Québec en vigueur à l'époque, l'âge minimum permis pour travailler dans un établissement industriel comme celui de Val-Jalbert était de 14 ans, à condition que l'enfant sache lire et écrire couramment. Une nouvelle loi fut adoptée en 1910, laquelle interdisait l'embauche des enfants

⁷⁰ Blais, *op.cit.*, p. 29.

⁷¹ *Ibid.*, p. 33.

⁷² Lionel Lachance, *Val-Jalbert Cité morte* (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.5).

⁷³ Blanchette et Gendron, *op.cit.*, p. 30.

⁷⁴ *Le Progrès du Saguenay*, 31 octobre 1918, p. 3-4 ; Bouchard, *op.cit.*, p. 36.

⁷⁵ « Le déclin et la chute de Val-Jalbert », *op.cit.*

⁷⁶ « Grand livre de paye 1908-1921 » (A.N.Q.C. fonds Ouiatchouan Falls Paper Co.).

analphabètes de moins de 16 ans ⁷⁷. Un avis aux contremaîtres et aux ouvriers, daté du 25 avril 1924, dans lequel on mentionne « aucun employé ne devra avoir moins que 14 ans, ou 16 ans dans le cas de ceux qui ne savent ni lire ni écrire ⁷⁸ » témoigne de l'application de la législation à l'usine de Val-Jalbert.

Les salaires, quant à eux, sont très intéressants pour l'époque, parmi les meilleurs de la région. Des relevés de paie pour l'année 1921 précisent qu'un ouvrier gagne \$3.75 par jour, pour un salaire hebdomadaire de \$22.50. Si on compare avec la dizaine de dollars que ce même ouvrier aurait gagné en ville, on peut considérer qu'il s'agit d'une excellente rémunération (Voir Annexe 3 : Salaires comparés pour l'année 1925 entre l'usine de Val-Jalbert et celle de Chicoutimi). Ces relevés de paie nous informent également sur les frais de loyer, d'aqueduc et d'électricité qui sont prélevés mensuellement. Dans le cas de notre ouvrier gagnant \$22.50 par semaine, la compagnie lui retient une fois par mois sur son salaire \$8.50 pour son loyer, \$1.00 pour l'eau et \$0.80 pour l'électricité ⁷⁹. Les données présentées ci-dessus concernent un ouvrier moyen travaillant à l'usine, il existe plusieurs autres échelles de salaires (voir Annexe 2 : Liste des salaires moyens [...] selon le métier). Les contremaîtres, par exemple, ont une rémunération variant entre \$150 et \$200 par mois, ce qui représente plus du double du salaire d'un ouvrier ⁸⁰.

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi se donnait comme mission d'offrir à ses employés de bonnes conditions de vie et de travail. Il semble, d'après les faits, qu'elle y soit assez bien parvenu. Dans le cas où un de ses employés avait un accident de travail, la compagnie embauchait un fils de cet employé blessé afin de permettre à la famille de conserver son revenu durant sa convalescence ⁸¹. Si par contre, un accident de travail entraînait la mort d'un de ses employés, la compagnie offrait une indemnité équivalente « à quatre fois le salaire moyen annuel du défunt au moment de l'accident ⁸² ». Afin de pouvoir offrir une telle indemnisation à la famille du défunt, la compagnie possédait une police d'assurances la protégeant financièrement dans les cas d'accident de travail (Voir Annexe 8 : Description de quelques accidents connus ayant eu lieu à l'usine et au village de Val-Jalbert).

De leur côté, les employés veillaient à protéger leurs acquis. C'est pourquoi ils se regroupèrent en syndicat. Ils adhérèrent en 1913 à la Fédération Ouvrière Mutuelle du Nord (F.O.M.N.), première fédération de syndicats catholiques au Québec. Cette association ouvrière avait vu le jour à la pulperie de Chicoutimi en 1907, sous la gouverne de l'abbé Eugène Lapointe, futur évêque de Chicoutimi ⁸³. Elle portait alors le nom de Fédération ouvrière de Chicoutimi. Ce syndicat, se proclamant catholique, n'admettait que des travailleurs catholiques parmi ses membres. Il fut accueilli favorablement par les patrons de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, avec à sa tête J.E.A. Dubuc.

C'est le curé Joseph-Edmond Tremblay qui devint l'aumônier du syndicat de Val-Jalbert. C'est d'ailleurs par son entremise que les conflits entre employés et employeur étaient réglés cas par cas. Les documents font état d'une seule grève faite par les employés du moulin St-Georges. Elle eut lieu entre le 17 et le 21 septembre 1923, en réponse à une réduction de salaire de 10% imposée par l'employeur. Cette baisse de salaire survenait quelques temps après un arrêt de production de 37 jours à l'usine, provoqué par un manque d'eau dans les barrages de la compagnie aux lacs Bouchette et des Commissaires. « [Cette grève] permit aux ouvriers d'obtenir satisfaction au sujet de leurs salaires ⁸⁴. »

⁷⁷ Linteau *et al.*, *op.cit.*, p. 480 ; « Statuts refondus de la Province de Québec, 1909 et amendements » (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 850).

⁷⁸ « Avis aux contremaîtres et aux ouvriers », 25 avril 1924 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 850).

⁷⁹ « Feuille de paie de l'employé Edgar Girard, no 101 », 16 décembre 1921 au 2 janvier 1922 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #425).

⁸⁰ Bouchard, *op.cit.*, p. 37 ; « Liste des employés de l'usine no 3 qui sur une base de \$1,000 ou plus ont gagné en 1926 \$500.00 ou plus. Re : Salaire 1926 », Quebec Pulp and Paper Mills, Val-Jalbert le 28 janvier 1927 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 850).

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Lettre de Simon Lapointe à Adolphe Lapointe Re : Succession de Jos Bouchard, 11 juillet 1922 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 850).

⁸³ Linteau *et al.*, *op.cit.*, p. 473.

⁸⁴ André Brugeron, « Val-Jalbert (Québec) : Grandeur et décadence d'une mono-industrie. (Les vicissitudes d'une usine de pulpe au Québec au XXe siècle) », *Le Norois*, vol. 66 no 2, 1970, p. 259.

L'ERECTION MUNICIPALE DE ST-GEORGES DE VAL-JALBERT

Depuis sa fondation, la localité de Ouiatchouan dépend administrativement des municipalités de Roberval et de Saint-Louis de Chambord. En juin 1915, une requête est faite par ses représentants auprès du Gouvernement du Québec, demandant l'érection municipale de cette localité, qui compte alors un peu plus de 500 habitants ⁸⁵.

C'est le 7 octobre suivant que le village de Ouiatchouan, appelé Val-Jalbert depuis avril 1913, reçoit le statut de municipalité. Pour y arriver, la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi a dû vendre à des particuliers quelques maisons construites à Val-Jalbert, ainsi que les terrains sur lesquels elles sont érigées. Selon la loi des municipalités datant de 1855, seuls les propriétaires d'une municipalité ont le droit d'élire les conseillers municipaux responsables de la gestion ⁸⁶. Étant l'unique propriétaire des lieux depuis 1909, la C.P.C. était donc contrainte à procéder à ces ventes si elle voulait obtenir l'érection municipale de Val-Jalbert et surtout le droit de procéder à l'érection d'un conseil municipal.

C'est monsieur J.A. Simard qui fut le premier, en 1912, à acheter la maison qu'il occupait. En 1913, une autre résidence fut acquise par son occupant, M. Ovilva Bouchard ⁸⁷. Entre 1912 et 1929, une trentaine de propriétés (terrain et maison) furent ainsi vendues à des particuliers (voir Annexe 6 : Liste des locataires des terres en pâturage [...] et liste des propriétaires [...]). Durant la même période, la compagnie vendit aussi des terrains ou lots à bâtir. Wellie Fortin, marchand général, Joseph-Adolphe Lapointe, surintendant, Xavier Poitras, Albert Dufour et Ludovic Tremblay firent l'acquisition de terrains ⁸⁸.

Le cimetière est aussi du nombre des espaces vendus par la compagnie. C'est le 19 septembre 1922 que la Corporation épiscopale catholique romaine de Chicoutimi se porte acquéreur de cet emplacement mesurant 75 pieds de largeur par 75 pieds de profondeur ⁸⁹.

Malgré la vente de ces propriétés, la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi demeure le plus important propriétaire du lieu. L'évaluation pour fins municipales de juillet 1920 établit à \$962,990.00 la valeur de ses biens et propriétés à Val-Jalbert (Voir Annexe 7 : Prix moyen des maisons selon le type de résidence) ⁹⁰. Il va s'en dire que sa participation au sein du conseil municipal sera elle aussi très importante. À titre d'exemple, mentionnons que c'est J.A. Lapointe, surintendant du moulin, qui sera maire du village entre 1922 et 1929.

Six maires se succéderont à Val-Jalbert entre 1917 et 1968. Il s'agit de Wellie Fortin (1917-1922), J.A. Lapointe (1922-1929), François-Xavier Poitras (1929-1934), Émile Gagnon (1934-1948), Onésime Martel (1948-1960) et Louis-Philippe Martel (1960-1968).

Les différentes administrations municipales de Val-Jalbert tenaient leurs réunions dans la salle communautaire aménagée à l'étage supérieur du couvent-école. Elles veillaient à rédiger et à appliquer plusieurs règlements concernant les taxes et les permis pour exploiter un commerce au village, pour le droit de posséder un chien ou une voiture, pour opérer un lieu d'amusement comme une salle de billard, etc. ⁹¹ Tous les avis publics devaient être rédigés en français et lus à la porte de l'église le dimanche après la messe, et être affichés à la porte de l'église et à celle du bureau de poste ⁹².

⁸⁵ Bouchard, *op.cit.*, p. 22.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 24.

⁸⁷ Lettre de J.A. Simard à René Bélanger, Val-Jalbert le 23 juillet 1929 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 849).

⁸⁸ J.M. Carignan, « Quebec Pulp and Paper Corporation en faillite, Rapport sur les propriétés de Val-Jalbert [...] », Québec, août 1943 ; « Liste des emplacements ou lots à bâtir au village de Val-Jalbert vendus par la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, 1915-1916 » (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.5).

⁸⁹ « Liste des emplacements ou lots à bâtir [...] », *loc.cit.*

⁹⁰ Pour un grand total de biens imposables et non-imposables de \$1,041,390.00. Lettre à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, Val-Jalbert le 23 juillet 1920 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 849).

⁹¹ « Règlement concernant les taxes et permis de la municipalité de Val-Jalbert », le 7 mars 1927 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 1101).

⁹² Blanchette et Gendron, *op.cit.*, p. 30.

VAL-JALBERT ET SES DIFFERENTS SERVICES DE 1909 A 1928

C'est sur la rue principale que sont localisés la majorité des services disponibles dans le village. Ils furent tous mis en place au moment où l'usine était la propriété de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, avec J.E.A. Dubuc comme directeur-gérant.

HOTEL ET MAGASIN GENERAL

Une maison de pension offrant une vingtaine de chambres est construite en 1909. Le même édifice abrite également un magasin général appartenant alors à la compagnie. Détruit par le feu le 22 mars 1918, cet hôtel est immédiatement reconstruit et c'est J.O.C. Duguay qui y sera l'hôtelier. La partie inférieure de l'établissement reste occupée par le magasin général, qui est tenu par Wellie Fortin, marchand et maire du village à cette époque ⁹³.

Un second magasin (épicerie) voit le jour dans les années 1920 à Val-Jalbert. Il est situé sur la rue Ste-Anne et il est la propriété de Stanislas Gagnon ⁹⁴.

BOUCHERIE

Situé juste à côté de l'hôtel, se trouve un bâtiment servant en partie de remise à bois, d'entrepôt pour le surplus des marchandises destinées au magasin général, et surtout d'étal de boucherie. C'est Léonidas Paradis qui sera boucher à Val-Jalbert dans les années 1920 ⁹⁵.

ATELIER DE CHARRON

C'est en 1921 que Onésime Martel construit un atelier de charron à l'entrée du village. Il y effectuera surtout des réparations aux différents véhicules circulant dans le village et dans les environs (chariots, charrettes, roues, etc.) ⁹⁶.

AUTRES SERVICES

Le moulin à farine, construit à Val-Jalbert vers 1870 par François-Xavier Ouellet, est toujours en fonction. Le meunier qui l'opère à partir de 1917 s'appelle Joseph Morel et il dessert un territoire allant de Roberval à Chambord. C'est d'ailleurs chez lui que le boulanger qui passe à Val-Jalbert ira s'approvisionner en farine⁹⁷. Parmi les boulangers ayant desservi Val-Jalbert au cours des années 1920, on compte J.O. Laberge (mai 1922 à mai 1923), M. Martin et plus tard Maurice Cossette.

Le village bénéficie également, durant cette décennie, des services d'un barbier en la personne de Arthur Allard.

Pour compléter ce large éventail de services, mentionnons la présence permanente du chef de gare François Tremblay, du maître de poste Joseph Linteau, du responsable de la centrale téléphonique située sur l'avenue du Lac, Albert Bernier, de A. Simard gérant de la Caisse populaire (Voir Annexe 8 : Liste des sociétaires de la Caisse populaire en 1923) et de la gérante de la succursale de la Banque Canadienne Nationale, Mlle Georgette Ouellette. Située à quelques maisons du magasin général, cette banque fut en opération au village entre mars 1920 et avril 1925 ⁹⁸.

⁹³ « Historique de la paroisse », *loc.cit.*

⁹⁴ Maurice Cossette, *J'ai vécu Val-Jalbert en passant le pain*, 15 juillet 1976, p. 21.

⁹⁵ Lettre à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, Re : Description de divers bâtiments, le 30 juin 1924 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 849).

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Cossette, *op.cit.*, p. 5.

⁹⁸ Documents d'archives, Re : Caisse populaire et Banque Canadienne Nationale (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 854 et doc. 857).

ORGANISATION RELIGIEUSE

C'est le 1^{er} septembre 1910 que débutent les travaux de construction de la première église et du premier presbytère du village appelé encore Ouiatchouan. C'est l'ancien curé de la paroisse Saint-Charles Borromée de la Grande-Décharge qui sera désigné par Mgr Labrecque, comme premier curé résident de Ouiatchouan. Il s'agit de Joseph-Edmond Tremblay. Nommé le 1^{er} octobre 1911, il remplace le curé de Notre-Dame-du-Lac de Roberval, l'abbé Bilodeau, qui assurait depuis quelques temps la mission de Ouiatchouan. L'abbé Tremblay entre en fonction le 23 octobre suivant, jour même de la bénédiction du nouveau temple, qui mesure 116 pieds de longueur par 40 pieds de largeur.

Le premier baptême célébré dans l'église neuve a lieu le 30 septembre 1911, soit quelques jours avant sa bénédiction officielle. On y baptise l'enfant de Wellie Fortin, alors marchand général. En 1912, le chemin de croix placé dans l'église est béni, tandis que le 23 février 1914 est le jour où l'on installe une nouvelle cloche, en remplacement de la cloche de l'ancienne chapelle construite en 1903.

C'est Saint-Georges qui est désigné comme patron de la future paroisse, en l'honneur du premier curé desservant la mission de Ouiatchouan, en 1903, l'abbé Joseph-Georges Paradis. La statue de St-Georges, installée devant l'église, fut offerte par un actionnaire américain de la compagnie, M. Georges C.W. Low. Faite de bronze, cette statue provient d'Angleterre. C'est « sur un socle fabriqué à partir d'anciennes meules de la pulperie ⁹⁹ » qu'on la plaça le 15 mai 1914.

Il faudra attendre le 26 octobre 1922 avant de voir la paroisse St-Georges de Val-Jalbert être érigée canoniquement, c'est-à-dire reconnue comme paroisse par l'évêché de Chicoutimi ¹⁰⁰. Au cours de cette même année, le curé Joseph-Edmond Tremblay procède à l'achat d'une maison pour loger son sacristain. Pour ce faire, il achète une maison de 25 pieds par 26, déjà bâtie dans le village des Éboulements. Il veille à la faire démonter et transporter par train jusqu'à Val-Jalbert. Elle sera reconstruite en face de l'église, sur le terrain voisin du couvent. Parmi les sacristains qui l'habiteront avec leur famille, on trouve Adéland Laporte, qui sera remplacé à la fin des années 1920 par Arthur Ouellet ¹⁰¹.

Le 10 février 1924 est une date tragique pour les habitants du village, car ils voient leur église et son presbytère se consumer. Après cet incendie, on procède à la construction d'une nouvelle église et d'un nouveau presbytère, d'après les plans de l'architecte Alfred Lamontagne. Les travaux sont réalisés par Joseph Saulnier et Henri Bouchard, au coût de \$30,000. La construction débute le 10 juin 1924, pour se terminer le 1^{er} novembre de la même année. C'est le 4 juin 1926 qu'est bénie la nouvelle construction, longue de 123 pieds et large de 45 pieds ¹⁰².

Fier de son tout nouveau temple, le curé Tremblay poursuit sa cure dans la paroisse, en veillant sur ses ouailles et en gardant un œil sur les activités ouvrières du moulin. En mars 1927, il quitte le village de Val-Jalbert, après avoir été nommé par Mgr Labrecque, nouveau curé de la paroisse St-Cyrille de Normandin. C'est l'abbé Joseph Audet, de St-Alexis de Grande-Baie, qui le remplace. Originaire des Éboulements, le curé Audet n'a que 33 ans lorsqu'il prend en charge la paroisse St-Georges de Val-Jalbert. Il y restera jusqu'en septembre 1929, date à laquelle le service religieux de l'endroit sera suspendu (Voir Annexe 9 : Nombre total de sépultures par années au cimetière de Val-Jalbert). C'est comme curé de Milles Vaches qu'il poursuivra son ministère ¹⁰³.

⁹⁹ « Historique de la paroisse », *loc.cit.* ; Bouchard, *op.cit.*, p. 29.

¹⁰⁰ Blanchette et Gendron, *op.cit.*, p. 29.

¹⁰¹ « Historique de la paroisse », *loc.cit.*

¹⁰² *Ibid.* ; « Val-Jalbert, constructions terminées », *Le Progrès du Saguenay*, 16 octobre 1924.

¹⁰³ « Historique de la paroisse », *loc.cit.*

ENSEIGNEMENT

Durant les premières années d'existence de la localité de Ouiatchouan, l'enseignement était dispensé par une enseignante laïque, dans une maison louée à la compagnie. Certains documents d'époque nous indiquent qu'à partir de 1911, la classe se faisait dans une maison adjacente à la première église ¹⁰⁴. Pour l'année 1911, l'école comptait une classe de 40 élèves avec une enseignante laïque. En 1912-1913, une deuxième classe s'est ajoutée, avec un total de 60 élèves, ce qui nécessita l'embauche d'une seconde enseignante. Durant l'année scolaire 1913-1914, l'école fonctionnait toujours avec deux classes et deux enseignantes. Le nombre d'élèves avait atteint 80 ¹⁰⁵.

En juillet 1915, le village St-Georges de Val-Jalbert fut reconnu comme municipalité scolaire et la nouvelle Commission scolaire de Val-Jalbert vit le jour. Immédiatement, on entreprit les démarches pour la construction d'une nouvelle maison d'enseignement, car celle déjà en place n'était plus assez grande pour répondre au nombre toujours croissant d'élèves.

C'est à l'automne de cette même année que débutent les travaux de construction du couvent-école, selon les plans de l'architecte Alfred Lamontagne ¹⁰⁶. Situé juste en face de l'église, l'édifice compte quatre classes au rez-de-chaussée. À l'étage, on aménage le lieu de résidence où logeront les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, à qui est confiée la gestion de cette institution. Une petite chapelle et une salle adjacente complètent le niveau supérieur.

Arrivées à Val-Jalbert le 10 décembre 1915, les religieuses débutent leurs cours trois jours plus tard dans le nouveau couvent nommé École St-Georges. Certains écrits nous indiquent qu'en attendant la fin des travaux de construction du couvent, les cours étaient dispensés dans la sacristie ¹⁰⁷. Les quatre sœurs fondatrices sont Sœur Sainte-Augustine, Sœur Sainte-Hélène, Sœur Saint-Victor et Sœur Sainte-Julie ¹⁰⁸. De 1915 à 1917, le couvent fonctionne avec trois classes mixtes, en 1917 on y enseigne dans quatre classes, dans cinq en 1922, six classes en 1923 et vers 1927 on y compte sept classes (Voir Annexe 10 : Liste des religieuses enseignant au couvent-école entre 1915 et 1929, et quelques élèves y ayant étudié). Les cours débutent à 8h30 le matin et se terminent à 16h00. Le coût moyen défrayé pour chaque enfant fréquentant le couvent se situe à \$0.50 par mois. Le calendrier scolaire s'étend du début septembre à la fin du mois de juin. Les Sœurs du Bon-Conseil retournent passer la période estivale à la maison-mère à Chicoutimi ¹⁰⁹. Les matières académiques enseignées au couvent-école sont l'arithmétique, le catéchisme, le français, la géographie, l'histoire du Canada et l'histoire sainte.

Au total, neuf mères supérieures dirigèrent le couvent-école de Val-Jalbert entre 1915 et 1929, et une quarantaine de religieuses y enseignèrent pendant cette période ¹¹⁰. À la fin de l'année 1929, les Sœurs du Bon-Conseil quittèrent le couvent et retournèrent à Chicoutimi. Malgré leur départ, le couvent-école demeura ouvert jusqu'en 1933. L'enseignement y était alors donné par des enseignantes laïques. Au nombre de ces enseignantes qui assurèrent la relève, on compte Mlle Géraldine Lemay de Chambord, Mlle Juliette Marcoux de Val-Jalbert et Mlle Germaine Pagé de Chambord ¹¹¹.

¹⁰⁴ « Visite aux usines de la Ouiatchouan Falls Paper Company », *loc.cit.*

¹⁰⁵ Lettre de l'Inspecteur Boily, Val-Jalbert le 17 décembre 1923 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #107).

¹⁰⁶ « Historique de la paroisse », *loc.cit.*

¹⁰⁷ *Ibid.* ; Correspondance entre Sœur Alice Arsenault et Martin Bédard, 1981 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #191).

¹⁰⁸ Lettre de l'Inspecteur Boily, *loc.cit.*

¹⁰⁹ Blais, *op.cit.*, p. 33.

¹¹⁰ Correspondance entre Sœur Alice Arsenault et Martin Bédard, *loc.cit.*

¹¹¹ Lettre de Sœur Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 21 janvier 1981 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #191) ; Noms des élèves de Mlle Germaine Pagé en 1932-1933 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #182).

Le couvent ferma définitivement ses portes en 1932 et à partir de cette date, c'est dans une maison de la rue St-Georges que les enfants reçurent l'enseignement jusqu'en 1939 ¹¹².

Abandonné depuis plus de 65 ans, le couvent-école St-Georges de Val-Jalbert a résisté aux aléas du temps et il demeure l'un des bâtiments les mieux conservés sur le site actuel. Au début des années 1980, on a reconstitué en partie l'intérieur du bâtiment et on a ouvert l'endroit aux visiteurs. Actuellement, au Québec, il est le seul bâtiment encore debout, témoin d'une époque où les institutions scolaires étaient construites avec quatre classes, chacune accueillant l'une des quatre années du niveau primaire. En fait, au début du XXe siècle, sous le gouvernement libéral de Lomer Gouin, on procéda à une première systématisation de l'enseignement au Québec, en établissant à quatre années le niveau primaire ¹¹³. Lorsqu'il prépara les plans pour le couvent-école de Val-Jalbert, l'architecte Lamontagne se conforma à cette règle.

Déjà, dans les années 1920, le bâtiment ne répondait plus très bien aux exigences en matière d'enseignement, car à partir de 1923, la réforme scolaire faite par le gouvernement libéral de Louis-Alexandre Taschereau augmenta à six le nombre d'années du primaire, puis à neuf en 1929 ¹¹⁴. Idéalement, on aurait dû avoir dans le couvent autant de classes que d'années scolaires. Dans les faits, on continua à fonctionner avec les quatre classes dans lesquelles on installait un ou deux groupes, selon les besoins.

DECLIN ET FERMETURE DE LA PULPERIE DE ST-GEORGES DE VAL-JALBERT (1924-1927)

Après l'essor fulgurant vécu durant la guerre 1914-1918, la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi amorce les années 1920 avec beaucoup d'entrain. Depuis 1919, elle fait partie de la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay ; compagnie créée pour coordonner les diverses entreprises appartenant à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi ¹¹⁵. En 1922, suite à l'obtention d'un important contrat londonien de production de 450 tonnes de sulfite de pulpe, la compagnie procède à l'émission d'actions lui permettant d'augmenter son actif. La moitié de ces actions sont alors achetées par la Compagnie Price Brother's, sa concurrente de toujours. Cette acquisition permet à la Compagnie Price d'accéder au conseil d'administration de la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay en 1923, ce qui amènera J.E.A. Dubuc, peu de temps après, à démissionner de son poste au comité exécutif de la compagnie et de son poste de directeur-gérant des usines de Chicoutimi et de Val-Jalbert ¹¹⁶.

Le départ de Dubuc, combiné à des difficultés financières reliées au contrat de sulfite de pulpe signé en 1922 et à un marché de plus en plus concurrent, acculent la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi à la faillite. Le 15 mars 1924, on procède à sa mise en liquidation, ce qui ne va pas sans affecter la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay qui, du coup, se retrouve amputée de son membre principal ¹¹⁷.

En 1924, la pulperie de Val-Jalbert, tout comme celle de Chicoutimi, se retrouve donc gérée par le syndic responsable de la faillite de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. C'est à cette époque que le moulin vivra sa première fermeture, alors que le marché de la pulpe est en crise.

La course à l'investissement dans le secteur de la pulpe, amorcée durant la Première Guerre mondiale, a amené les entreprises existantes à trop augmenter leur capacité de production. Elles se retrouvent dans les années 1920 avec des surplus de pulpe à écouler, sur un marché où la demande est de beaucoup diminuée ¹¹⁸. Le moulin St-Georges n'échappe pas à cette situation.

¹¹² Blais, *op.cit.*, p. 55

¹¹³ Linteau *et.al.*, *op.cit.*, p. 533 ; Noppen, *op.cit.*, p. 18.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ Bouchard, *op.cit.*, p. 25.

¹¹⁶ Gaston Gagnon, *La pulperie de Chicoutimi en évolution, 1896-1982*, Ville de Chicoutimi, 1983, p. 52 ;

Bouchard, *op.cit.*, p. 25.

¹¹⁷ « Registre des faillites, #60 », 5 mars 1926 (Archives du Bureau d'enregistrement de Roberval) ; Arguin-Gagnon, *loc.cit.*, p. 106.

¹¹⁸ Linteau *et.al.*, *op.cit.*, p. 362.

Le 16 mai 1924, les meules de la pulperie sont arrêtées et les dirigeants de la compagnie mentionnent que l'usine cesse sa production pour un certain temps, afin « de liquider la pulpe entassée dans la cour ¹¹⁹ ». Ce temps d'arrêt dura 17 mois et ce n'est que le 9 décembre 1925 que le moulin reprit ses activités.

Cette première fermeture affecta beaucoup les habitants du village de Val-Jalbert. Une trentaine de maisons furent désertées par leurs occupants pendant ce long arrêt de travail (Voir Annexe 11 : Liste de noms de quelques travailleurs ayant quitté le village durant la première fermeture de l'usine entre 1924 et 1925)¹²⁰. Plusieurs ouvriers sans travail quittèrent les lieux, seuls ou avec leur famille, afin de trouver un nouvel emploi. Certains trouvèrent du travail à St-Joseph d'Alma, où l'on s'affairait alors à la construction d'une centrale hydroélectrique sur la rivière Grande-Décharge.

Les villageois qui choisirent de rester à Val-Jalbert n'eurent pas la vie très facile. L'atmosphère qui régnait au village était assez tendue. Certains habitants, selon les dires du surintendant Joseph-Adolphe Lapointe, « furent des causeurs de troubles ¹²¹ ». Il y eut même quelques échauffourées entre le surintendant et le curé Tremblay. La situation devint si tendue entre ces deux personnes qu'un procès canonique fut intenté. Le surintendant Lapointe envoya une plainte au syndic administrant les affaires de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi en faillite. Dans ce document, il accusait le curé de tenter de lui nuire dans l'exercice de ses fonctions et de vouloir l'abaisser aux yeux de ses employés ¹²². Cette accusation, qui mettait en cause un membre du clergé, obligea le syndic J.E. Ardon à demander à l'évêque de Chicoutimi d'intervenir dans cette affaire. Une commission d'enquête chargée d'entendre le plaidoyer des deux parties fut mise sur pied. Cette affaire fut désignée sous le nom de « différend de Val-Jalbert ». L'enquête se déroula au village au cours du mois de décembre 1924. Tous les témoins furent entendus par les trois commissaires désignés par l'évêque, soient l'abbé Léon Maurice, vicaire général du diocèse, l'abbé Almas Larouche, prélat domestique et curé de la cathédrale de Chicoutimi, et l'abbé Alphonse Tremblay, secrétaire-archiviste de l'Évêché. En janvier 1925, après examen des témoignages exposés dans le rapport des commissaires, l'évêque rendit le jugement suivant : « M. le Curé de Val-Jalbert n'a fait aucun tort à M. le Surintendant Lapointe, et je rejette la plainte du demandeur ¹²³. »

Tout le monde au village fut informé de la décision de Mgr Labrecque dans cette affaire et avec le temps, les tensions s'estompèrent. Avec la réouverture du moulin en décembre 1925, la vie reprit son cours normal et c'est avec une grande confiance en l'avenir que s'amorça l'année 1926.

Le 12 mars 1926, la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay et ses filiales (incluant la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi en faillite) sont achetées par un cartel du papier nouvellement formé à Montréal. Ce cartel, du nom de Quebec Pulp and Paper Mills, réunit quelques grandes compagnies papetières québécoises, dont Price Brother's et Port Alfred Pulp and Paper ¹²⁴.

Avec l'entrée en scène de la Quebec Pulp and Paper Mills et de son président, Stewart McNichol, l'activité industrielle reprend de plus belle à Val-Jalbert et la population s'accroît, atteignant le chiffre record de 950 habitants. On entreprend même la reconstruction du barrage du lac des Commissaires, qui avait cédé en 1924 ¹²⁵. Cette reprise est toutefois éphémère, car l'industrie de la pulpe est de plus en plus en difficultés. « Sur le marché, la demande de pâte mécanique ne cesse de baisser au profit de la pâte chimique et surtout la concurrence entre les usines à papier situées près des centres de consommation et celles situées près des moulins à pulpe se termine à l'avantage de ces dernières, dont les prix de revient sont abaissés grâce à la suppression des frais de transport de la pulpe ¹²⁶. » Les papeteries américaines qui, avant,

¹¹⁹ Blanchette et Gendron, *op.cit.*, p. 18.

¹²⁰ A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 1128.

¹²¹ Blanchette et Gendron, *op.cit.*, p. 18.

¹²² « Enquête sur le différend de Val-Jalbert mettant en cause le surintendant J.A. Lapointe et le curé J.E. Tremblay », (Séminaire de Chicoutimi/ fonds Eugène Lapointe/ année 1925).

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ Brugeron, *loc.cit.*, p. 259.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*

importaient la pâte mécanique canadienne nécessaire à leur industrie, viennent maintenant produire leur papier au Québec, où matière première, énergie et main-d'œuvre sont moins dispendieuses ¹²⁷.

Les années d'or des pulperies de Val-Jalbert et de Chicoutimi sont maintenant choses du passé. Pour assurer leur survie, il faudrait transformer ces usines en moulins à papier. En produisant elles-même le papier journal, elles pourraient plus facilement s'intégrer au marché nord-américain. Malheureusement, ces transformations nécessitent de gros investissements, et la Quebec Pulp and Paper Mills ne peut se les permettre. Elle choisit donc de fermer l'une de ses deux pulperies, espérant ainsi sauver l'autre. Le 13 août 1927, les dirigeants procèdent à la fermeture définitive du moulin St-Georges de Val-Jalbert. Elle sera suivi, trois ans plus tard, par celle de Chicoutimi. Si le choix s'est d'abord arrêté sur l'usine St-Georges, c'est que l'on croyait que les ouvriers pourraient plus facilement se trouver un nouvel emploi dans le secteur. À l'époque, deux industries nouvellement érigées dans le secteur d'Alma, soient la centrale hydroélectrique sur la rivière Grande-Décharge et le moulin à papier de Riverband appartenant à Price Brother's, étaient en quête de travailleurs.

Il semble même que certains employés de Val-Jalbert avaient déjà été sollicités par ces entreprises avant la fermeture définitive de la pulperie ¹²⁸. C'est donc cette situation plus favorable qui motiva le choix de la compagnie Quebec Pulp and Paper Mills.

LA FERMETURE DE L'USINE ET SES LENDEMAINS DIFFICILES

Près de 200 employés furent touchés lorsqu'à minuit le 13 août 1927 « la sirène du moulin, en un cri sinistre et déchirant, annonça aux bonnes gens du Val, que toute opération avait cessée et que l'usine fermerait ses portes... pour toujours ¹²⁹ ». Heureusement, les habitants avaient déjà été prévenus de la fermeture, par un avis affiché au bureau de poste le 5 août ¹³⁰. Il faut préciser que la rumeur circulait au village depuis quelques mois. Du coup, 80 familles se retrouvèrent sans travail, sans assurance-chômage ni aide sociale, ces deux mesures étant inexistantes au pays à cette époque.

Seuls une douzaine d'employés, quelques contremaitres et ingénieurs continuèrent à travailler encore une année, pour voir « à l'entretien et au chauffage de l'usine, au fonctionnement de la dynamo, au chargement de la pâte et à la bonne gouverne des affaires municipales ¹³¹ », car le village et la municipalité demeurèrent actifs malgré la mise sous clé du moulin à pâte.

Pour alléger un peu la situation dans laquelle elle plaçait ses anciens employés, la compagnie offrit une réduction de loyer de 50% à tous ceux qui désiraient « continuer à vivre dans le village sans pour autant y travailler ¹³² ». Cette offre fut faite par l'entremise d'un avis public affiché le 11 août précédant la fermeture. Ce même avis, signé par le surintendant de l'époque, René Bélanger, offrait aussi aux ouvriers désirant partir avec leurs familles afin de chercher du travail ailleurs, la possibilité de « conserver leur logis à Val-Jalbert et d'y laisser leurs meubles moyennant un coût symbolique de \$0.50 ¹³³ ». Grâce à ces deux offres, les habitants eurent un petit répit leur permettant de réorganiser leur vie.

Les premières familles à quitter le village furent celles qui se trouvèrent rapidement un emploi industriel. Plusieurs s'installèrent à Alma, alors que d'autres furent embauchés au Saguenay dans les usines de papier de Price Brother's à Jonquière et à Kénogami, et dans la nouvelle usine d'aluminium appartenant à Alcan construite à Arvida en 1925 ¹³⁴.

¹²⁷ Blais, *op.cit.*, p. 36.

¹²⁸ « Communication – Mr McNichol explique le cas de Val-Jalbert », *Le Progrès du Saguenay*, 17 février 1928 ; Bouchard, *op.cit.*, p. 27.

¹²⁹ Cossette, *op.cit.*

¹³⁰ « Avis de fermeture », 5 août 1927 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.6).

¹³¹ Bouchard, *op.cit.*, p. 27.

¹³² *Ibid.*, p. 28.

¹³³ *Ibid.*, p.28.

¹³⁴ Louise Dolbec, « Mémoires de Louis-Philippe Martel », *Val-Jalbert, Dossier ethnologique*, mars 1982.

Certaines familles choisirent plutôt de devenir colons. Elles allèrent s'établir dans plusieurs paroisses autour du lac Saint-Jean et surtout dans les nouvelles paroisses qui se développaient au début des années 1930 au nord du lac, comme St-Ludger-de-Milot, Girardville, St-Stanislas, St-Edmond-les-Plaines, etc.

Les statistiques sur la population totale de Val-Jalbert nous informent que 220 personnes quittèrent le village entre 1927 et 1929, et que 450 autres les suivirent l'année suivante. Si bien qu'en 1930, il ne restait plus que 50 habitants. Ces quelques familles se regroupèrent le long de la route régionale à l'entrée du village et elles devinrent propriétaires de leurs terrains et résidences, si elles ne l'étaient pas déjà. C'est comme marchands, artisans ou bûcherons qu'elles continuèrent d'habiter cette zone qui fut désignée comme le Petit Val-Jalbert ¹³⁵. En étant propriétaires, cette dizaine de familles purent assurer la survie et la gestion de la municipalité jusqu'en 1971, alors que celle-ci devint partie intégrante de la municipalité de Chambord.

La baisse drastique de la population de Val-Jalbert entre 1929 et 1930 coïncide avec le début d'une période économique très difficile pour la région et pour le reste du monde occidental. Il s'agit en fait du début de la crise économique des années 1930, qui affecta toutes les activités économiques et toute la population. Perte d'emploi, pauvreté, indigence, travaux communautaires, retour à la terre furent le lot des habitants durant cette période noire. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean comme ailleurs, tous furent plus ou moins touchés.

Le départ progressif des habitants de Val-Jalbert à cette époque entraîna avec lui la suspension de plusieurs services offerts dans le village. On coupa d'abord l'eau et l'électricité dans les maisons du haut-village après le retrait de tous ses résidents. En 1929, c'est le service religieux qui fut suspendu. L'église et le presbytère furent démontés en 1932 et la fabrique fit don des matériaux aux paroisses de St-Edmond-les-Plaines et de St-Ludger-de-Milot, qui les utilisèrent dans la construction de leur église et presbytère respectifs. L'ameublement de l'église, comprenant l'autel et les bancs, fut vendu aux paroisses de St-Eugène et de St-Stanislas, et les portes et fenêtres furent achetées par la paroisse St-Jean-Vianney de Shipshaw ¹³⁶. La cloche, quant à elle, fut installée à l'église de St-Stanislas et certains témoins précisent que la statue de St-Georges fut cédée un certain temps à la paroisse St-Georges de Jonquière ¹³⁷.

Les religieuses du Bon-Conseil quittèrent le couvent-école en 1929, laissant la charge de l'établissement à une enseignante laïque jusqu'en 1932. Après cette date, on ferma le couvent et les cours se donnèrent dans une maison jusqu'en 1939. En 1963, la municipalité scolaire de Val-Jalbert fut annexée à celle de Chambord. On procéda, en 1947, à la fermeture du bureau de poste et le 1^{er} janvier 1971, c'est le village lui-même qui fut annexé à la municipalité de paroisse de St-Louis de Chambord ¹³⁸.

LA GESTION DE L'USINE ET DU VILLAGE DE 1927 A NOS JOURS

Quelques mois après avoir mis fin aux opérations à son usine de Val-Jalbert, la Quebec Pulp and Paper Mills est incluse dans un nouveau groupe du nom de Quebec Pulp and Paper Corporation. Le 30 novembre 1927, ce groupe devient officiellement le nouveau propriétaire de l'usine et de toutes les propriétés n'ayant pas été vendues à des particuliers. La Quebec Pulp and Paper Corporation en assume la responsabilité jusqu'au 19 octobre 1942, date à laquelle elle est mise en faillite. Elle doit alors céder toutes ses installations de Val-Jalbert au Gouvernement de la Province de Québec, pour non paiement de dette ¹³⁹.

¹³⁵ Bouchard, *op.cit.*, p. 28.

¹³⁶ « Liste des effets vendus de la fabrique de Val-Jalbert » (Archives de l'Évêché de Chicoutimi/ dossier 59).

¹³⁷ « Origine de St-Georges », propos recueillis par Mgr Victor Tremblay auprès de Ludger Bouchard, le 28 juin 1973 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.5).

¹³⁸ Richard Beaulieu, sous-ministre des Affaires Municipales, « Quebec Official Gazette », vol. 120 no 51 (19 décembre 1970), p. 7289.

¹³⁹ François Jean, *Projet concernant la reprise des opérations du moulin à papier-journal de Val-Jalbert*, Québec, 16 juillet 1956 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.2).

À partir de ce moment, la gestion de la compagnie en faillite est confiée à un syndic, Maurice Boulanger. Le 18 août 1949, il vend toutes les propriétés de la compagnie situées à Val-Jalbert au Gouvernement du Québec pour une somme de \$1,500,000. Le Gouvernement confie alors l'administration du site au Ministère des Ressources Hydrauliques, ministère qui deviendra en 1961 le Ministère des Richesses Naturelles. Alors qu'il en assure la gestion, le ministère interdit aux habitants du Petit Val-Jalbert d'arpenter le village et même de s'y promener librement. Une barrière est installée pour contrôler l'accès au site et un gardien est désigné pour surveiller l'endroit ¹⁴⁰. Alphonse Fortin, habitant de Val-Jalbert, assumait la tâche de gardien entre 1956 et 1959.

Voilà qu'en 1956, un espoir de réouverture de l'usine St-Georges de Val-Jalbert renaît. En effet, le 16 juillet 1956, un projet de reprise des opérations du moulin est présenté par François Jean au ministère responsable du site. Il semble que le marché européen, et surtout le marché français, avait alors besoin d'une certaine quantité de papier journal. Le projet prévoyait la remise en fonction de l'usine de Val-Jalbert, qui fournirait la pâte mécanique aux différentes papeteries de la région, soient celles de Port-Alfred, Kénogami, Jonquière, Desbiens, Dolbeau et Riverbend. Ces dernières pourraient ainsi répondre à la demande en papier journal de la France. Selon les prévisions, cette réouverture devait donner du travail à une soixantaine de personnes, devant produire 40,000 tonnes de pâte mécanique annuellement ¹⁴¹. Malheureusement, ce projet ne sera pas réalisé, car jugé trop risqué par le gouvernement et jamais plus il ne sera question de réouverture du moulin depuis.

En 1960, c'est à l'Office du Tourisme de la Province de Québec (futur Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, MLCP) qu'est confiée la gestion du site. Dès ce moment, le gouvernement permet aux touristes d'entrer dans le village, jusque là interdit, et une série de travaux d'aménagement et de restauration sont amorcés. On aménage d'abord des sentiers, des escaliers et on procède ensuite à la consolidation des rues St-Georges, Dubuc et Tremblay ¹⁴².

Entre 1960 et 1986, le ministère s'affaire à rénover et à stabiliser plusieurs bâtiments comme le moulin, l'hôtel, l'étal de boucherie, le couvent ainsi que plusieurs maisons. Les fondations de l'église et du presbytère sont mises en valeur et le réseau d'aqueduc, d'égout et d'électricité sont réhabilités dans le moulin et dans la zone inférieure du village ¹⁴³.

Le site du Village historique de Val-Jalbert est cédé, en 1987, à la Société des établissements de plein-air du Québec (SÉPAQ). Créée en 1984 par le Gouvernement du Québec, cette société d'état a comme mandat « d'administrer, d'exploiter et de développer seule ou avec d'autres, des établissements à vocation récréo-touristique ¹⁴⁴ ». C'est donc la SÉPAQ qui prend les rennes du site et qui travaille à le rentabiliser et surtout à le rendre des plus intéressants pour les visiteurs.

Depuis avril 1998, un nouveau partenaire s'est joint à la SÉPAQ dans la gestion du village historique, il s'agit de la MRC Domaine-du-Roy. C'est sous le nom « SÉPAQ Val-Jalbert SENC » (société en nom collectif) que ces deux entités, possédant chacune 50% du contrôle, gèrent désormais le site.

Actuellement, le site compte une quarantaine d'employés réguliers sur une base annuelle. Ce chiffre est doublé lorsqu'arrive la saison estivale. Les revenus générés par Val-Jalbert sont de près de deux millions de dollars et on y accueille à chaque année plus de 150 000 visiteurs. Toute une gamme d'activités sont offertes sur le site, tels visite historique guidée des lieux, animation et reconstitution sous forme théâtrale de diverses scènes de la vie au village au début du XX^e siècle, téléphérique permettant l'observation de la chute et du village, aires de jeux et de pique-nique, hébergement à l'hôtel, dans les maisons rénovées ou en mini-chalets, camping, de même qu'un service de restauration et une boutique de souvenirs.

¹⁴⁰ *Le Progrès du Saguenay*, Supplément Reportages, 5 juillet 1962, p. 2.

¹⁴¹ *L'Événement*, 30 janvier 1962.

¹⁴² *Plan directeur de développement du Village historique de Val-Jalbert, 1993-1998*, octobre 1992, p. 3.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ François Gobeil et Stéphane Poirier, *Plan de mise en valeur du Village historique de Val-Jalbert*, Cégep de St-Félicien, présenté à la SÉPAQ, juin 1988, p. 7.

ANNEXE 1 : GLOSSAIRE

Chemin Kénogami ¹⁴⁵: Première voie de communication carrossable aménagée dans la région. « Ce chemin est sensé devenir la principale artère par où la colonisation, le commerce et l'industrie doivent pénétrer. » Entre 1854 et 1859, on construit le premier tronçon entre le Portage-des-Roches, à la décharge du lac Kénogami, et le lac Saint-Jean, en passant par Hébertville. En 1870, le chemin atteint la paroisse de Saint-Jérôme. En 1880, il a atteint la paroisse Notre-Dame du Lac-Saint-Jean à Roberval, incluant ainsi la municipalité du canton Charlevoix (futur Val-Jalbert). Le chemin Kénogami rejoindra progressivement chacune des paroisses autour du lac Saint-Jean.

Origine du toponyme amérindien Ouiatchouan ¹⁴⁶ :

En langue crie :

WIAW – croche

DJIWAN – courant (selon Mgr Lafèche)

WAWIYATJIWAN : courant tournant (selon le Père Lacombe, missionnaire)

WIADJIWAN : cours d'eau claire

En langue montagnaise :

UIATSHOUAN : flots, cascades, rapides à bouillons blancs (selon le Père Arnaud, missionnaire)

OUIATCHOUAN : là où on voit la chute (interprétation donnée par Eugène Rouillard)

En 1824, François Verreault, coureur des bois : Vois-tu là la chute ? Il faut faire un portage.

Procédé de fabrication du papier journal ¹⁴⁷ :

Le papier à journal est un mélange de 20 pour cent environ de pâte chimique et de 80 pour cent environ de pâte mécanique, la première constituant la chaîne avec ses fibres longues et la seconde la trame avec ses fibres plus courtes. Une fois les deux pâtes réunies en une seule, on y ajoute une certaine quantité d'alun, qui apporte la consistance, et on la colore légèrement en bleu violet. [La pâte liquide est tamisée afin d'enlever une partie de son eau], elle passe ensuite dans un réservoir puis sur un second tamis où elle prend un peu l'apparence d'une feuille. Six boîtes de succion et un rouleau à succion continuent d'extraire l'eau de cette couche de pâte, qui va ensuite se faire presser, trois fois entre un rouleau de granit et un rouleau de caoutchouc. Commence ensuite l'opération du séchage, qui se fait au moyen de 62 immenses rouleaux chauffés entre lesquels passe la feuille de papier... La machine se termine par sept rouleaux superposés sur lesquels glisse la feuille de papier, qui obtient ainsi le poli nécessaire, puis enfin, par un dispositif qui permet de couper cette feuille large le 254 pouces selon le désir des clients.

¹⁴⁵ Russel Bouchard, *Le pays du Lac-Saint-Jean, esquisse historique de la colonisation*, Chicoutimi-Nord, 1988, p. 97-100.

¹⁴⁶ Bureau provincial du Tourisme, « Sur les routes du Québec », Québec, Ministère de la Voirie, novembre 1929, p. 508-510 ; Bouchard, *Val-Jalbert*, p. 7.

¹⁴⁷ « L'annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean », Édition Le Progrès du Saguenay, année 1927, p. 328 à 345.

ANNEXE 2 : LISTE DES SALAIRES MOYENS ENTRE 1915 ET 1925 A VAL-JALBERT SELON LE METIER

	Département	Employés requis	Salaire moyen, 1915-1925, pour une semaine de 60 heures ¹⁴⁸
Banc de scie	Flottage	2	\$ 17.00
	Chaînes	7	\$ 17.70
	Scies	2	\$ 18.30
	Affilage	1	\$ 18.30
	Nettoyage	1	\$ 17.10
	Cuisine	1	\$ 17.10
Empilage du bois	Flottage	5	\$ 17.30
	Cordage	3	\$ 17.30
Chambre à bois	Écorceur à tambour	2	\$ 17.70
	Écorceur à disque	4	\$ 17.70
	Chaîne en dedans	2	\$ 17.20
	Chaîne en dehors	6	\$ 17.20
	Chauffeur	2	\$ 21.25
	Combustible	2	\$ 17.00
Moulin	Distribution du bois	9	\$ 16.40 (semaine de 48 heures)
	Meules	15	\$ 18.25 (semaine de 48 heures)
	Aide aux meules	3	\$ 20.20 (semaine de 48 heures)
	Tamis	3	\$ 19.60 (semaine de 48 heures)
	Métiers	48	\$ 16.45 (semaine de 48 heures)
	Aide aux métiers	3	\$ 19.90 (semaine de 48 heures)
	Presses hydrauliques	6	\$ 18.00 (semaine de 48 heures)
	Aide aux presses hydrauliques	3	\$ 17.70 (semaine de 48 heures)
	Pesage et emballage	12	\$ 18.50 (semaine de 48 heures)
	Transport des ballots	3	\$ 17.75 (semaine de 48 heures)
	Chargement des chars	9	\$ 18.25 (semaine de 48 heures)
	Graissage	3	\$ 19.70 (semaine de 48 heures)
	Nettoyage du moulin	1	\$ 15.45 (semaine de 48 heures)
Réparation	Meules	1	\$ 22.00
	Tamis	1	\$ 21.25
	Métiers	1	\$ 21.85
	Métiers	1	\$ 19.45
	Presses hydrauliques	1	\$ 20.10
	Réparations générales	1	\$ 21.30
Atelier	Forgeron	1	\$ 23.00
	Tourneur	1	\$ 21.85
	Machiniste	2	\$ 22.85
	Aide et coupe broche	1	\$ 20.80
	Plombier	1	\$ 20.40
	Charpentier	1	\$ 22.65
Divers	Nettoyage des chars et de la cour	1	\$ 16.75
	Voie d'évitement	1	\$ 19.80
	Nettoyage du grill	2	\$ 17.50 (semaine de 66 heures)
	Charretier	1	\$ 18.30 (semaine de 66 heures)
	Réparation des maisons	1	\$ 22.45

¹⁴⁸ « Échelles des salaires payés à l'usine St-Georges, 1915 à 1925 », 7 novembre 1925 (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.3).

ANNEXE 3 : SALAIRES COMPARES POUR L'ANNEE 1925ENTRE L'USINE ST-GEORGES DE VAL-JALBERT ET CELLE DE CHICOUTIMI ¹⁴⁹

Salaire à l'heure en 1925

Département	Salaire à Val-Jalbert	Salaire à Chicoutimi
Banc de scie		
Flottage	\$ 0.27	\$ 0.30
Chaînes	\$ 0.27	\$ 0.30
Scies	\$ 0.2925	\$ 0.425
Affilage	\$ 0.2925	\$ 0.425
Nettoyage	\$ 0.27	\$ 0.425
Chambre à bois		
Écorceur à tambour	\$ 0.27	\$ 0.30
Écorceur à disque	\$ 0.27	\$ 0.30
Chaîne en dedans	\$ 0.27	\$ 0.30
Chaîne en dehors	\$ 0.27	\$ 0.30
Chauffeur	\$ 0.36	\$ 0.45
Combustible	\$ 0.27	\$ 0.30
Moulin		
Meules	\$ 0.35	\$ 0.3625
Aide aux meules	\$ 0.405	\$ 0.50
Tamis	\$ 0.405	\$ 0.35
Métiers	\$ 0.315	\$ 0.35
Aide aux métiers	\$ 0.405	\$ 0.50
Aide aux presses hydrauliques	\$ 0.315	\$ 0.375
Atelier		
Forgeron	\$ 0.378	\$ 0.45
Charpentier	\$ 0.378	\$ 0.40

¹⁴⁹ *Ibid.*

**ANNEXE 4 : LISTE DES PERSONNES DECEDEES A VAL-JALBERT
DURANT L'ÉPISODE DE LA GRIPPE ESPAGNOLE (OCT.-NOV. 1918)** ¹⁵⁰

- 25 octobre 1918 : Dina Boivin, 26 ans, épouse de Georges Tremblay, journalier
- 25 octobre 1918 : Marie-Yvette Fernande Gauthier, née le 22 octobre 1918, fille de Joseph Gauthier, mécanicien, et de Marie-Mathilde Marcoux
- 28 octobre 1918 : anonyme, fille d'Albani Duchesne et de Exilia Ouellet
- 30 octobre 1918 : Joseph-Edmond Michel Minier (sans indication d'âge), fils d'Ernest Minier, journalier, et de Hélène Tremblay
- 30 octobre 1918 : Marguerite Tremblay, 33 ans, épouse de Alfred Laforce
- 30 octobre 1918 : Marie-Amérilda Marcoux, 30 ans, épouse de Joseph Gauthier, mécanicien
- 30 octobre 1918 : Lidia Poitras, 29 ans, épouse de Joseph Tremblay, journalier
- 1 novembre 1918 : Marie-Laure Desmeules, 24 ans, épouse de Gaudiose Ouellet
- 1 novembre 1918 : anonyme, fils de Gaudiose Ouellet et de Marie-Laure Desmeules
- 2 novembre 1918 : Marie-Cédulie Ouellet, 17 ans, épouse de Albani Duchesne
- 3 novembre 1918 : Onésime Dufour, 32 ans, forgeron
- 7 novembre 1918 : anonyme, fils d'Arthur Carter, journalier, et de Esther Lelièvre
- 8 novembre 1918 : Marie-Marguerite Estelle Françoise Desmeules, 2 mois, fille d'Isaïe Desmeules, journalier, et de Alice Larouche
- 9 novembre 1918 : Esther Lelièvre, 20 ans, épouse d'Arthur Carter, journalier

¹⁵⁰ « Corps inhumés dans le cimetière de Val-Jalbert » (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.4).

ANNEXE 5 : DESCRIPTION DE QUELQUES ACCIDENTS CONNUS
AYANT EU LIEU A L'USINE ET AU VILLAGE DE VAL-JALBERT ¹⁵¹

Cette liste fait état des accidents qui ont été recensés, il est très probable que d'autres accidents soient survenus.

Nom de l'accidenté	Description de l'accident	Date
Joseph-Ernest Fortin	Une bûche lui est tombée sur le pied droit alors qu'il s'affairait au chargement du bois à pulpe ; Charles-Édouard Tremblay et Ludger Guay furent témoins, le contremaître était Joseph Linteau	Vers 1917
Ernest Martin	Accident mortel en voulant déloger une immense pierre dans son potager, il décida de creuser un trou pour y faire rouler la pierre, puis il descendit dans le trou pour la faire basculer, mais la pierre est tombée sur lui ; Âgé de 54 ans, marié	12 mai 1917
Méridée Gauthier	4 doigts coupés	Juin 1922
Joseph Bouchard	Accident mortel, aucune description ; Marié	Juillet 1922
Ovila Tardif	Accident mortel à l'âge de 31 ans, alors qu'il chargeait les meules	Juin 1923
Edgar Girard	Accident mortel à 32 ans, écrasé dans la cour de l'usine par un éboulis de bois, mort presque instantanément suite aux blessures à la tête	Février 1926
Jules Thibeault	Frappé sur un poignet par un pic à bois ; Âgé de 21 ans, célibataire	Juillet 1926
Jean St-Pierre	Côtes cassées et déplacées, du côté droit près des reins ; Le contremaître était Gérard Lavoie ; Âgé de 48 ans, marié	Août 1927
Alfred Côté	Inconnue	Septembre 1927

¹⁵¹ Rapports d'accidents survenus à l'usine et au village (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 850) et Centre de documentation de Val-Jalbert, dossiers #224 et #421.

ANNEXE 6 : LOCATAIRES DES TERRES EN PATURAGE A VAL-JALBERT ET DES PROPRIETAIRES DE RESIDENCES ET DE TERRAINS VENDUS PAR LA COMPAGNIE A VAL-JALBERT

Locataires des terres en pâturage à Val-Jalbert (janvier 1925)¹⁵²

Toutes ces terres sont louées au coût de \$12.00 par mois.

Boniface Desgagné, François Duchesne, Pitre Gobeil, Joseph Laprise, Thomas Laprise, Joseph-Ernest Martin, Auguste Minier, Henri Pelletier, Napoléon Riverin, Charles Sénéchal, Wellie Tardif, Cléophe Tremblay, William Way.

Propriétaires de résidences

¹⁵³

Année d'acquisition entre parenthèses.

François Gagné (?)

J.A. Simard (1912)

Johnny Girard (1917)

Joseph Fortin (1917)

Joseph Marcoux (1920)

Charles Sénéchal (1921)

Charles Côté (1921 – vendue à Adélarde Lauzon en 1929)

Hercule Bradette (1921 – vendue à Hercule Lavoie en 1925, à Pitre Desbiens en 1926, à Hercule Lavoie en 1928, à Émile Côté en 1928 et à Oliva Bouchard en 1929)

Gérard Lavoie (1921)

Onésime Martel (1921)

Ludger Thibeault (1923)

Autres propriétaires de résidences, dont la date d'acquisition est inconnue

¹⁵⁴

Albert Bernier, Albert Dufour, Welly Fortin, Zacharie Fortin, Émile Gagnon, Adélarde Harvey, Joseph-Adolphe Lapointe, Alfred Larouche, Joseph Linteau père, Gaudiose Ouellet, Joseph Perron, Xavier Poitras, Arthur Simard, Adélarde Tremblay, Ludovic Tremblay, Sylvestre Tremblay, Wilfrid Simard (propriétaire du moulin à farine jusqu'en août 1920, il sera alors acheté par la compagnie).

Propriétaires de lots à bâtir

^{155 156}

Des résidences seront bâties par la suite sur ces terrains, par leur propriétaire respectif.

Année d'acquisition et prix entre parenthèses.

Albert Dufour (1915 – \$400)

Joseph-Adolphe Lapointe (1915 – \$400)

Xavier Poitras (1915 – \$400)

Ludovic Tremblay (1915 – \$438)

Wellie Fortin (1915 – ?)

¹⁵² « Liste des loyers dus et perçus au 31 janvier 1925 » (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 848 ou doc. 1128).

¹⁵³ « Lettre de J.A. Simard à René Bélanger », *loc.cit.*

¹⁵⁴ « Rôle d'évaluation Municipalité de Val-Jalbert, année 1916 » (année 1917 dans le texte) (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 1103).

¹⁵⁵ « Liste des emplacements ou lots à bâtir ... », *loc.cit.*

¹⁵⁶ Carignan, *loc.cit.*

ANNEXE 7 : PRIX MOYEN DES MAISONS SELON LE TYPE DE RESIDENCE

L'évaluation des maisons de la compagnie à Val-Jalbert est faite par Canadian Appraisal Co., en 1929 ¹⁵⁷.

<u>Rue</u>	<u>Prix moyen des résidences</u>
Avenue du Lac :	\$ 1 310
Saint-Georges :	
Maisons doubles	\$ 2 500
Couvent-école	\$ 14 530
Étable	\$ 852
Hôtel et magasin général	\$ 16 922
Boucherie	\$ 3 642
Saint-Joseph (maisons doubles) :	\$ 2 250
Sainte-Anne :	
Maisons unifamiliales	\$ 3 010
Maisons doubles	\$ 3 884
Maison du contremaître	\$ 3 925
Avenue Dubuc (maisons unifamiliales) :	\$ 2 230
Avenue Tremblay :	
Maisons unifamiliales	\$ 2 570
Maison double	\$ 3 975
Avenue Labrecque :	
Maisons unifamiliales	\$ 2 966
Maison double	\$ 3 884
Total :	\$ 67 140

¹⁵⁷ « Liste des maisons de la compagnie à Val-Jalbert » (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 849).

ANNEXE 8 : LISTE DES SOCIÉTAIRES DE LA CAISSE POPULAIRE EN 1923

Sociétaires au 11 juillet 1923 ¹⁵⁸

Joseph Gauthier
Alfred Laforce
Camille Laporte
Gérard Lavoie
Ernest Néron
David Simard
Delvas Tardif
Armand Thibault

Les sociétaires suivants sont propriétaires de leur terrain et de leur maison au village de Val-Jalbert :

Albert Dufour
Adélard Harvey
Joseph-Adolphe Lapointe
Alfred Larouche
Joseph Linteau
Joseph Marcoux
Xavier Poitras
J.A. Simard

¹⁵⁸ « Liste des sociétaires de la Caisse populaire de Val-Jalbert », au 11 juillet 1923, signée par A. Simard gérant (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc.854).

ANNEXE 9 : NOMBRE TOTAL DE SEPULTURES PAR ANNEES AU CIMETIERE DE VAL-JALBERT ¹⁵⁹

Le cimetière compte 205 sépultures : 140 d'entre elles sont des enfants de moins de 7 ans, 12 personnes sont âgées entre 7 et 15 ans, tandis que 53 sont décédées à l'âge adulte.

Année	Nombre de sépultures	Nombre de baptêmes	Nombre de mariages
1911	1	2	0
1912	9	23	2
1913	6	27	2
1914	7	28	2
1915	8	33	5
1916	11	32	2
1917	11	32	2
1918	18	37	1
1919	15	41	13
1920	16	42	6
1921	14	43	7
1922	14	58	3
1923	12	50	1
1924	10	54	3
1925	6	22	1
1926	21	40	3
1927	20	45	7
1928	3	18	5
1929	3	12	2
Total :	205	639	67

¹⁵⁹ Pour la colonne Nombre de sépultures : « Corps inhumés dans le cimetière de Val-Jalbert » (A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay dossier 756.4) ; Pour les colonnes Nombre de baptêmes et Nombre de mariages : « Index alphabétique des baptêmes, mariages et sépulture des volumes 1 et 2 de St-Georges de Val-Jalbert, du 30 septembre 1911 au 3 juillet 1929 », relevé fait le 17 octobre 1939 par l'abbé A. Plourde (Évêché de Chicoutimi).

**ANNEXE 10 : LISTE DES RELIGIEUSES ENSEIGNANT AU COUVEN-ECOLE ENTRE 1915 ET 1929,
ET QUELQUES ELEVES Y AYANT ETUDIE ¹⁶⁰**

Année	Sœurs enseignantes
1915	Sœur Saint-Augustin (supérieure), Sœur Sainte-Hélène, Sœur Saint-Victor (du 11 déc. au 31 mars 1916), Sœur Sainte-Philomène (à partir du 31 mars 1916), Sœur Sainte-Julie (cuisinière)
1916	Sœur Saint-Augustin (supérieure), Sœur Saint-Paul-de-la-Croix (jusqu'au 23 nov.), Sœur Saint-Anselme (à partir du 23 nov.), Sœur Marie-de-Saint-Alfred, Sœur Saint-Joseph (cuisinière)
1917	Sœur Saint-Gabriel (supérieure), Sœur Saint-Anselme, Sœur Saint-Thomas-de-Jésus, Sœur Marie-de-Saint-Alfred, Sœur Saint-Joseph (cuisinière)
1918	Sœur Marie-de-l'Incarnation (supérieure), Sœur Saint-Anselme, Sœur Sainte-Louise-de-Jésus, Sœur Saint-Thomas-de-Jésus, Sœur Marie-de-Saint-Alfred, Sœur Saint-Pierre-d'Alcantara (cuisine)
1919	Sœur Marie-du-Saint-Sacrement (supérieure), Sœur Saint-Anselme, Sœur Saint-Thomas-de-Jésus, Sœur Marie-des-Oliviers, Sœur Saint-François-Régis, Sœur Sainte-Eléonore (cuisinière)
1920	Sœur Marie-du-Saint-Sacrement (supérieure), Sœur M.-de-l'Enfant-Jésus, Sœur M.-Pauline, Sœur M.-des-Oliviers, Sœur Saint-François-Régis, Sœur Saint-Edmond, Sœur Sainte-Eléonore (cuisine)
1921	Sœur Sainte-Claire d'Assise (sup.), Sœur M.-de-Saint-Octave, Sœur Saint-Louis, Sœur Saint-François-Régis, Sœur Sainte-Jeanne, Sœur Sainte-Germaine (cuisine jusqu'en mars), Sœur Saint-Joseph-Didyme (cuisine à partir de mars)
1922	Sœur Sainte-Claire-d'Assise (supérieure), Sœur Marie-de-Saint-Octave, Sœur Saint-Louis, Sœur Saint-François-Régis, Sœur Sainte-Jeanne, Sœur Saint-Thomas (cuisinière)
1923	Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste (supérieure), Sœur Saint-Vincent-de-Paul (assistante), Sœur Louise-Marie, Sœur Marie-Antoinette, Sœur Sainte-Jeanne, Sœur Sainte-Germaine
1924	Sœur Sainte-Philomène (supérieure), Sœur Louise-Marie (jusqu'au 2 mai 1925), Sœur Sainte-Jeanne, Sœur Sainte-Rita, Sœur Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Sœur Sainte-Émilie (cuisinière)
1925	Sœur Saint-Charles-Borromée (supérieure), Sœur Marie-du-Saint-Rosaire, Sœur Sainte-Rose-de-Jésus, Sœur Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Sœur Marie-du-Cénacle (cuisinière)
1926	Sœur Saint-Charles-Borromée (supérieure), Sœur Sainte-Rose-de-Jésus, Sœur Marie-des-Anges, Sœur Sainte-Rita, Sœur Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Sœur Marie-du-Calvaire
1927	Sœur Saint-Vincent-de-Paul (supérieure), Sœur Marie-des-Anges, Sœur Saint-Antoine-Marie, Sœur Thérèse-du-Sacré-Cœur, Sœur Marie-du-Calvaire (cuisinière)
1928	Sœur Saint-Vincent-de-Paul (sup.), Sœur Marie-de-la-Visitation, Sœur Marie-du-Calvaire (cuisine)
1929	Fermeture de la mission, trop faible population

Noms de quelques élèves du couvent-école Saint-Georges de Val-Jalbert, entrés en religion

Antoinette Ancil	
Paul-Émile Ancil	deviendra abbé
Germaine Desgagné	deviendra Sœur Marie-de-Jésus-Hostie
Thais Fortin	deviendra Sœur Marie-Odile (Notre-Dame-du-Bon-Conseil)
Charles Martel	deviendra abbé
Rose-Anna Martin	deviendra Sœur St-Joseph-Calasanz (Notre-Dame-du-Bon-Conseil)
Yvette Sénéchal	prend le voile, mais on ne connaît pas son nom de sœur
Juliette Thibault	deviendra Sœur St-Henri (Notre-Dame-du-Bon-Conseil)

¹⁶⁰ Archives des Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil/ fonds Val-Jalbert Annales 1915-1930 ; Lettre de Sœur Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, *loc.cit.* ; « Historique de la paroisse », *loc.cit.*

**ANNEXE 11 : LISTE DE NOMS DE QUELQUES TRAVAILLEURS AYANT QUITTE LE VILLAGE
DURANT LA PREMIERE FERMETURE DE L'USINE ENTRE 1924 ET 1925** ¹⁶¹

L'information est incomplète, car 29 maisons furent inoccupées durant la fermeture entre 1924 et 1925. Les données présentées ici concernent 14 de ces résidences.

Nom du travailleur	Rue sur laquelle il réside
Albert Bradette	?
Joseph Tremblay «Jules»	?
Victor Trottier	?
Napoléon Dubeau	St-Georges (no 21-4 rang 1, côté est)
Gonzague Duchaine	St-Joseph (no 22-3 rang 2, côté est)
Daniel Hudon	St-Georges (no 22-13 rang 2, côté est)
Adélard Laporte	St-Georges (lot 21 rang 2, côté est)
Joseph Larouche	St-Georges (lot 21 rang 2, côté ouest)
Wellie Larouche	St-Joseph (no 22-4 rang 2, côté est)
Arthur Ouellet (Damas)	St-Georges (no 21-4 rang 1, côté est)
Gaudiose Ouellet	St-Joseph
Henri Pelletier	St-Georges (lot 21 rang 2, côté ouest)
Adélard Plante	St-Georges (no 21-5 rang 1, côté ouest)
Armand Thibeault	Avenue Tremblay (no 21-17 rang 2, côté sud)

¹⁶¹ A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay doc. 1128, *op.cit.*

REFERENCES

Ouvrages et études

- BERGERON GAGNON inc. *Plan de conservation et de mise en valeur du Village historique de Val-Jalbert*. 1994, 86 pages et annexes.
- BLAIS, Normand, Robert LAVOIE et Marc ST-HILAIRE. *Programme d'interprétation historique du village de Val-Jalbert*. Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 4 août 1981, 81 pages (VJ #176).
- BLANCHETTE, Jean-François et Pierre GENDRON. *Val-Jalbert et son histoire*. Chicoutimi, Le Progrès du Saguenay, 1964 (VJ #2).
- BOUCHARD, Russel. *Val-Jalbert – Un village-usine au royaume de la pulpe*. Louiseville, Société historique du Saguenay, 1986, 42 pages. Cahiers de Saguenayensia, Histoire des Municipalités #2
- BOUCHARD, Russel. *Le pays du Lac-Saint-Jean, esquisse historique de la colonisation*. Chicoutimi-Nord, 1988, p. 97-100.
- COSSETTE, Maurice. *J'ai vécu Val-Jalbert en passant le pain*. 15 juillet 1976, 24 pages (VJ #1).
- DOLBEC, Louise. « Mémoires de Louis-Philippe Martel ». *Val-Jalbert, Dossier ethnologique*, mars 1982 (VJ #9 et #164).
- GAGNON, Gaston. *La pulperie de Chicoutimi en évolution, 1896-1982*. Ville de Chicoutimi, 1983, 76 pages.
- GIRARD, Camil et Normand PERRON. *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Québec, I.Q.R.C., 1989, 665 pages. Collection Les régions historiques du Québec.
- GOBEIL, François et Stéphane POIRIER. *Plan de mise en valeur du Village historique de Val-Jalbert*. Cégep de St-Félicien, présenté à la SÉPAQ, juin 1988, 42 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier # H080:08-111).
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT. *Histoire du Québec contemporain, de la Confédération à la Crise 1867-1929*. Ville St-Laurent, Boréal Express, 1979, 660 pages.
- MINVILLE, Esdras. *La forêt*. Montréal, Fides, 1944, 414 pages. Coll. Études sur notre milieu. (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #423).
- NOPPEN, Luc. *Plan de conservation et de mise en valeur du Village historique de Val-Jalbert*. Avril 1994, 86 pages.
- PICARD, François. *Val-Jalbert, musée à ciel ouvert, Analyse du potentiel archéologique et ethnographique du site*. 15 juin 1982, 29 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #172).
- Plan directeur de développement du Village historique de Val-Jalbert, 1993-1998*. Octobre 1992, 10 pages.

Articles

- BEAULIEU, Richard (sous-ministre des Affaires Municipales). « Quebec Official Gazette », 19 décembre 1970, vol. 120 no 51, p. 7289 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #178).
- BRUGERON, André. « Val-Jalbert (Québec) : Grandeur et décadence d'une mono-industrie. (Les vicissitudes d'une usine de pulpe au Québec au XXe siècle) ». *Le Norois*, vol. 66 no 2, 1970, p. 255-262 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #179).
- BUREAU PROVINCIAL DU TOURISME. « Sur les routes du Québec ». Ministère de la Voirie, novembre 1929, p. 508-510 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #423).
- GAGNON, Gaston. Entrevue avec Antoine Dubuc, « Petite histoire de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi et de la famille Dubuc ». *Saguenayensia*, vol. 22, no 3-4 (mai-août 1980), p. 107 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #128).
- GAGNON-ARGUIN, Louise. « Chronologie de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi ». *Saguenayensia*, vol. 22, no 3-4 (mai-août 1980), p. 101-106 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #128).
- GARNEAU, Némèse. « L'industrie de la pulpe au Saguenay ». *Saguenayensia*, vol. 22, no 3-4 (mai-août 1980), p. 171 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #128).

- « À Ouiatchouan, la manufacture de pulpe ». *Le Soleil*, 30 mai 1901 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #137).
- « Belle fête au Lac St-Jean, Bénédiction solennelle de la pulperie de Ouiatchouan, par sa Grandeur Monseigneur Labrecque ». *Le Progrès du Saguenay*, 21 août 1902 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #193).
- « M. Damase Jalbert ». *Le Lac Saint-Jean*, 1er avril 1904 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #144).
- « Bénédiction d'une usine ». *Le Progrès du Saguenay*, 23 juin 1910 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #149).
- « Visite aux usines de la Ouiatchouan Falls Paper Company ». *Le Progrès du Saguenay*, 26 juin 1913 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #149).
- Le Progrès du Saguenay*, 31 octobre 1918, p. 3-4.
- « Val-Jalbert, constructions terminées ». *Le Progrès du Saguenay*, 16 octobre 1924 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #158).
- « L'annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean », année 1927, Édition Le Progrès du Saguenay, p. 328 à 345 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #5).
- « Communication – Mr McNichol explique le cas de Val-Jalbert », *Le Progrès du Saguenay*, 17 février 1928 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #160).
- L'Événement*, 30 janvier 1962 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #423 ?).
- Le Progrès du Saguenay*, Supplément Reportages, 5 juillet 1962, p. 2 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #423 ?).
- « Biographie de J.D. Guay et de J.E.A. Dubuc ». *Saguenayensia*, vol. 22, no 3-4 (mai-août 1980), p. 120 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #128).

Sources

- CARIGNAN, J.M. « Quebec Pulp and Paper Corporation en faillite, Rapport sur les propriétés de Val-Jalbert [...] ». Québec, août 1943, 10 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #406).
- JEAN, François. *Projet concernant la reprise des opérations du moulin à papier-journal de Val-Jalbert*. Québec, 16 juillet 1956, 11 pages, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), dossier 756.2 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #59).
- LACHANCE, Lionel. *Val-Jalbert, cité morte du Royaume du Saguenay*. A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay (SHS) dossier 756.2, 4 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #74).
- LACHANCE, Lionel. *Val-Jalbert Cité morte*. ANQC, fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), dossier 756.5 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #7).
- Grefte de Joseph-G. Couture, Enregistrement no 2339 (Bureau d'Enregistrement de Roberval), 13 mars 1901 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #123).
- Province de Québec, Enregistrement no 7550 « Vente par le shérif de la propriété de la Compagnie de pulpe Ouiatchouan », 10 mai 1909, 3 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #119).
- « Registre des faillites, #60 » (Bureau d'Enregistrement de Roberval), 5 mars 1926, 61 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #115).
- « Historique de la paroisse St-Georges de Val-Jalbert – Registre », Archives de l'Évêché de Chicoutimi (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #21).
- « Liste des effets vendus de la fabrique de Val-Jalbert », Archives de l'Évêché de Chicoutimi, dossier 59 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #23).
- « Première mission à St-Georges de Ouiatchouan », Extrait du premier livre des délibérations de St-Georges de Ouiatchouan, 3 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #25A).
- « Enquête sur le différend de Val-Jalbert mettant en cause le surintendant J.A. Lapointe et le curé J.E. Tremblay », Séminaire de Chicoutimi, Fonds Eugène Lapointe, année 1925, 60 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #27).

- « Avis aux contremaîtres et aux ouvriers », 25 avril 1924, ANQC, fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 850 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #34).
- Lettre de Simon Lapointe à Adolphe Lapointe Re : Succession de Jos Bouchard, 11 juillet 1922, ANQC, fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 850 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #40).
- « Statuts refondus de la Province de Québec, 1909 et amendements », ANQC, fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 850 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #55).
- Lettre d'Antoine Dubuc à Jean-François Blanchette, 5 février 1965 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #58).
- « Corps inhumés dans le cimetière de Val-Jalbert », ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), dossier 756.4, 11 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #61).
- « Origine de St-Georges », propos recueillis par Mgr Victor Tremblay auprès de Ludger Bouchard, le 28 juin 1973, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), dossier 756.5 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #68).
- « Le déclin et la chute de Val-Jalbert », 6 novembre 1958, 2 pages, ANQC, fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), dossier 756.6 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #69).
- « Liste des emplacements ou lots à bâtir au village de Val-Jalbert vendus par la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, 1915-1916 », ANQC, fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), dossier 756.5 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #78)
- « Devis et description des ouvrages à faire et des matériaux à fournir pour la construction de dix maisons à être bâties à Val-Jalbert », ANQC, fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), dossier 756.5 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #79).
- « Liste des sociétaires de la Caisse populaire de Val-Jalbert », au 11 juillet 1923, signée par A. Simard gérant, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 854 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #81).
- Documents d'archives, Re : Caisse populaire et Banque Canadienne Nationale, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 854 et doc. 857 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossiers #81 et #82).
- « Règlement concernant les taxes et permis de la municipalité de Val-Jalbert », le 7 mars 1927, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 1101 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #90).
- Lettre à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, Val-Jalbert le 23 juillet 1920, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 849 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #91).
- « Rôle d'évaluation Municipalité de Val-Jalbert, année 1916 » (année 1917 dans le texte), ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 1103 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #91).
- « Échelles des salaires payés à l'usine St-Georges, 1915 à 1925 », 7 novembre 1925, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), dossier 756.3 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #100).
- Lettre écrite par le curé Joseph-Edmond Tremblay à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, le 5 avril 1919 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #105).
- Lettre de J.A. Simard à René Bélanger, Val-Jalbert le 23 juillet 1929, 3 pages, ANQC, fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 849 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #105).
- Lettre à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, Re : description de divers bâtiments, le 30 juin 1924, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 849 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #105).
- « Liste des maisons de la compagnie à Val-Jalbert », ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 849, 2 pages (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #105).
- Lettre de l'Inspecteur Boily, Val-Jalbert le 17 décembre 1923 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #107).
- Lettre adressée à Ernest Ménard (surintendant C.P.C.), 22 août 1925 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #148).
- Noms des élèves de Mlle Germaine Pagé en 1932-1933 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #182).
- Correspondance entre Sœur Alice Arsenault (Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus) et Martin Bédard, 1981 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #191).

- « Grand livre de paye 1908-1921 », ANQC, fonds Ouiatchouan Falls Paper Co (instrument de recherche #200170) (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #241).
- « Liste des employés de l'usine no 3 qui sur une base de \$1,000 ou plus ont gagné en 1926 \$500.00 ou plus. Ré Salaire 1926 », Quebec Pulp and Paper Mills, Val-Jalbert le 28 janvier 1927, ANQC, fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 850 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #241).
- Recensement du Canada 1961 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #423).
- « Feuille de paye de l'employé Edgar Girard, no 101 », 16 décembre 1921 au 2 janvier 1922 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #425).
- « Avis de fermeture », 5 août 1927, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), dossier 756.6 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #427).
- « Index alphabétique des baptêmes, mariages et sépulture des volumes 1 et 2 de St-Georges de Val-Jalbert, du 30 septembre 1911 au 3 juillet 1929 », Évêché de Chicoutimi, relevé fait le 17 octobre 1939 par l'abbé A. Plourde (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #428).
- Archives des Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Fonds Val-Jalbert, Annales 1915-1930 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #436).
- ANQC, Fond Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 1128 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #450).
- « Liste des loyers dus et perçus au 31 janvier 1925 », ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 848 ou doc. 1128 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossier #450).
- Rapports d'accidents survenus à l'usine et au village, ANQC, Fonds Mgr Victor Tremblay (SHS), doc. 850 (Centre de documentation de Val-Jalbert, dossiers #33, #35, #38, #40, #43, #54) et Centre de documentation de Val-Jalbert, dossiers #224 et #421.
- « Plan des bâtisses de la Compagnie de Pulpe de Ouiatchouan », le 1^{er} décembre 1901, A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay (SHS) dossier 838 pièce 4.
- « Plan Building and Yard », A.N.Q.C. fonds E22 nég. 29.
- A.N.Q.C., fonds M.L.C.P.
- A.N.Q.C., fonds E22 nég 22.
- A.N.Q.C., fonds E22 nég. 11 et nég. 24
- A.N.Q.C. fonds Mgr Victor Tremblay (SHS) dossier 756.2
- A.N.Q.C., fonds P66 5.1.6
- Rapport Langelier, *Terrains concédés par la Couronne*, pp. 268-269.